

Reflet vs réfraction chez les philosophes marxistes du langage des années 1920-30 en Russie : V. Vološinov lu à travers V. Abaev

Maria BONDARENKO
Université Paris X Nanterre

Résumé : Le discours scientifique des années 20 se caractérise par l'influence particulière que le discours marxiste exerce sur ce premier. Sans prendre en considération ce facteur, certains concepts de la philosophie du langage des années 20-30 seraient difficiles à interpréter de manière adéquate. En premier lieu, cela concerne l'opposition des métaphores spéculaires reflet vs réfraction largement employés par V. Vološinov (1895-1936) dans *Marxisme et philosophie du langage* (1929). Cette opposition possède un caractère sémiotique en touchant la théorie de la signification de Vološinov dans la mesure où reflet et réfraction constituent des fonctions du signe. D'autre part, ces termes renvoient à la pensée marxiste où ils prennent leur valeur par leur rapport à l'idéologie, aussi bien qu'à la conception de la connaissance. Pour saisir la valeur de ces termes de Vološinov, on propose de les étudier à travers la philosophie marxiste du langage de Vasilij Abaev (1900-2001), linguiste peu connu en Europe occidentale, issu du milieu marxiste. A titre d'étude complémentaire, on évoque également la tentative de Mikhaïl Reisner (1868-1928) d'appliquer les concepts sémiotiques à la théorie de l'idéologie. Dans notre approche, nous partons de la conviction (qui est le résultat d'une étude de l'utilisation des concepts idéologie, reflet et réfraction dans les discours marxistes des années 20) qu'au moment de la rédaction de l'ouvrage de Vološinov, il n'existe aucun modèle stable de la pensée marxiste à l'aide duquel on peut évaluer la terminologie «marxiste» de Vološinov. En revanche, en suivant les acceptions les plus courantes des termes marxistes, ce dernier leur donne une nouvelle dimension sémiotique en contribuant considérablement au développement de la théorie de l'idéologie. Deux interprétations de l'opposition reflet vs réfraction, que permet la théorie de Vološinov, reflètent la singularité paradoxale de la pensée marxiste qui alloue, à son tour, deux modes de la théorie de la connaissance coexistant dans les années 20-30.

Mots-clefs : reflet, réfraction, idéologie, signe idéologique, théorie du reflet, théorie marxiste de la connaissance, néokantisme, empiriocriticisme, théorie du signe et de la signification, sémiotique, thème vs signification, enveloppe vs noyau, technisation, symbole-stimulus, Abaev, Bogdanov, Boukharine, Cassirer, Dosev, Lénine, Reisner, Saussure, Plékhanov, Vološinov.

L'alliance et, en même temps, l'opposition des termes «reflet» vs «réfraction» proposées par Valentin Vološinov (1895-1936) dans *Marxisme et philosophie du langage* (1929, désormais MPL), constitue l'un des éléments principaux de cet ouvrage. L'opposition reflet vs réfraction a, de toute évidence, un caractère sémiologique : étant une caractéristique du signe linguistique aussi bien que du signe en général (alias signe idéologique dans la terminologie de l'auteur), elle touche à une conception du signe et de la signification qui forme, à son tour, le noyau de la philosophie du langage exposée dans MPL. En même temps, les métaphores spéculaires font une forte allusion au discours philosophique de cette époque. Avant tout, elles renvoient à la pensée marxiste : dans ce contexte, reflet et réfraction prennent leur valeur de leur rapport à l'idéologie. Le lien étroit des termes en question avec les contextes sémiologiques, d'un côté, et marxistes, de l'autre côté, s'établit dès les tout premiers paragraphes de MPL.

Pourtant, le contenu des termes reste peu précisé, et, pour cette raison, ambigu, à l'égard de leur rapport à l'idéologie comme à la structure du signe. Encore que la représentation de la structure du signe aussi bien que la compréhension de l'idéologie chez Vološinov, contiennent, elles aussi, des éléments peu clairs. Le problème se complique encore par une circonstance : la nécessité d'avoir un modèle plus ou moins stable de la pensée marxiste à l'aide duquel on pourrait attester et évaluer la terminologie «marxiste» de MPL. Cela ouvre la porte à diverses démarches d'interprétation à l'égard des termes reflet et réfraction. Nous allons en proposer une à notre tour¹, en les étudiant dans le contexte de la philosophie marxiste du langage de Vasilij Abaev (1900-2001). Disciple favori de Marr, contemporain de Vološinov, plus connu comme grand spécialiste en matière de langues iraniennes, Abaev a fait quelques travaux, très originaux bien que peu nombreux, sur la théorie générale de la linguistique. Au début des années 30 il travaille à Leningrad, à l'Institut Japhétique (Jafetičeskij institut) de l'Académie des Sciences de l'URSS. Dans cette période, Abaev, met en place sa philosophie du langage.²

On ne saurait parler d'une influence immédiate entre Abaev et Vološinov, néanmoins, leurs solutions présentent des ressemblances remarquables au niveau de la problématique, des solutions concrètes, de la

¹ Ici, nous voudrions élaborer d'une manière plus détaillée le sujet que nous avons abordé dans notre récent article (Bondarenko, 2006), et rectifier partiellement quelques inexactitudes qui y ont été faites par rapport au terme *idéologique* chez Vološinov.

² Abaev exposa pour la première fois ses idées au cours d'une conférence en 1931 à l'Institut Japhétique, dont le contenu fut développé dans plusieurs publications : «Jazyk kak ideologija i kak texnika» (1934), «Ešče o jazyke kak ideologii» (1936) et «Ponjatie ideosemantiki» (1948). Passionné pendant un certain temps par l'enseignement de Marr, Abaev entreprend une grande révision de ses idées, n'en conservant que leur côté philosophique. Il maintiendra ses penchants pour l'approche historique dans l'esprit de Humboldt, qu'il essaie toujours de concilier avec le matérialisme historique, et n'acceptera pas la linguistique structurale : son article «Lingvističeskij modernizm kak degumanizacija nauki o jazyke» (Abaev, 1965), qui conserve l'essentiel de ses idées des années 30, contribuera à la discussion sur le structuralisme des années 50 – 60 en Union Soviétique.

création en matière de terminologie aussi bien qu'au niveau méthodologique.³ Mis à part certains parallèles typologiques avec la théorie d'Abaev, certaines créations terminologiques de Vološinov qui paraissent étranges du point de vue actuel — reflet et réfraction en premier lieu — peuvent recevoir une explication dans leur contexte immédiat : à travers les discours philosophico-scientifiques des années 20-30. L'une des singularités de ces discours est le rôle qu'y joue le marxisme. Malgré sa dogmatisation grandissante, ce dernier, étant lui-même en devenir, inspire nombre d'expérimentations en matière de méthodologie appliquée aux diverses disciplines des sciences humaines et sociales. VI. Alpatov souligne plus d'une fois l'importance de ce facteur dans l'étude de l'ouvrage de Vološinov (Alpatov, 2005, p. 201-204). En gardant toujours en vue le problème de «reflet et réfraction» chez Vološinov, après un aperçu sur l'utilisation du terme «idéologie» et des métaphores spéculaires dans le discours marxiste des années 20, nous nous attarderons brièvement sur la conception du signe de *MPL*, pour passer ensuite à la comparaison avec la théorie d'Abaev, et finir par une réflexion sur un problème méthodologique de l'interprétation des éléments marxistes chez Vološinov.

1. IDÉOLOGIE DANS LES DISCOURS MARXISTES DES ANNÉES 20 : L'«ACCEPTION COURANTE» VS LA «PURETÉ» DU TERME DE MARX & ENGELS

Dans les années 20, le terme *idéologie* est arrivé à une certaine étape de son histoire. Toute son ambivalence qui amènera, quelques décennies plus tard, de très nombreux penseurs à constater sa faillite théorique (Châtelet, 1979, p. 70 ; Bell, 1988, p. 66), est déjà bien présente. Son usage constitue un chevauchement de plusieurs acceptions : 1) la signification primaire élaborée par Destutt de Tracy (*Projet d'éléments d'idéologie*, 1801) et adoptée par les Idéologues : définissant la pensée par la sensation, suite au sensualisme de Condillac, on y entend par idéologie «une science des idées en tant que celles-ci sont issues des sensations ; un savoir qui simultanément pût énoncer des règles de fonctionnement de toutes les représentations humaines et servît de méthodologie dans la transmission des connaissances» (*EPU*, 1990, II-1, p. 1215) ; 2) la signification péjorative que le terme reçoit grâce à l'expression de Napoléon : celui-ci traita l'idéologie de «ténébreuse métaphysique» en opposant les spéculations oiseuses et les subtilités obscures qu'il attribua aux idéologues aux intérêts pratiques de la

³ C'est à Vladimir Alpatov que l'on doit d'avoir attiré récemment l'attention sur l'héritage d'Abaev en republiant ses travaux de linguistique générale (Abaev, 2006) et en traçant un parallèle entre ses idées et celles de Vološinov (Alpatov, 2005, p. 259-265).

politique (*ib.*); 3) un ensemble d'acceptions disparates que le terme reprend dans la pensée marxiste.⁴

Le fait que, vers le milieu des années 20, l'acception marxiste du terme idéologie s'établisse comme dominante, ne lève pas le problème de son contenu : une fois devenu courant et même, trop «de masse», le terme n'avait pourtant pas reçu une définition très stricte. On constate donc un va-et-vient entre plusieurs acceptions :

• *L'idéologie comme fausses représentations abstraites vs pratique & science.* Le texte de *l'Idéologie allemande* (1845), une des sources les plus riches à l'égard du terme idéologie, ne paraît dans son intégralité qu'en 1932-1933. Malgré cela, dès le début des années 20, l'utilisation du terme en question chez Marx et Engels fut soumise à des études qui permirent de constater que son emploi établi comme courant, était très éloigné de la signification qui prédomine chez les pères fondateurs. Cela favorisa la formation d'un groupe de partisans de la pureté terminologique. Ils prônaient la pureté initiale du terme et mettaient en cause l'acception courante, «rebatue et vulgarisée», selon l'expression de Vl. Adoratskij (1878-1945), historien du marxisme, futur rédacteur de la première édition en allemand (1932) de *l'Idéologie allemande*. La position compétente de ce dernier posa donc la première pierre d'une polémique autour du terme (Adoratskij, 1922) et fut soutenue et développée par son collègue de l'Académie Communiste I.P. Razumovskij (Razumovskij, 1923). Essayant d'atténuer les contradictions dans l'utilisation du terme par Marx et Engels, Razumovskij rend leur position de la manière suivante :

[L'idéologie est un] ensemble de *représentations abstraites de la réalité*, qui semblent à leurs propres porteurs résulter des développements de certains principes et idées, mais qui constituent en réalité un reflet éloigné, systématisé et aplani, *de l'état d'esprit d'une classe déterminée et des contradictions économiques [...]*. Là où ce mot, court et commode, s'utilise actuellement pour désigner '*le système d'idées, sentiments, normes, etc.*', Marx préférerait se servir de termes plus maladroits : conception du monde, conscience, vie mentale, vie spirituelle, les idées, système d'idées [...]. Pour Marx l'«idéologie» n'est pas une conception du monde, ni un simple 'système d'idées, etc.', mais une variation tout à fait concrète, *un type de conception du monde, même une déviation de la conception du monde [...]* L'«idéologique» n'est pas identique au 'spirituel', au

⁴ L'évolution du contenu de l'article *Idéologie* dans les encyclopédies russes à la limite des XIXe et XXe siècle montre le parcours de ce terme. Ainsi, la première édition du *Dictionnaire Encyclopédique de Brokgaus & Efron* ne mentionne que l'acception due à Napoléon et l'acception des idéologues français en remarquant par rapport à cette dernière que «la terminologie philosophique n'a pas conservé ce sens du mot» (Brokgaus & Efron, 1894, p. 798). On n'y retrouve aucune référence au contexte marxiste, bien que le dictionnaire contienne des articles concernant certains termes de l'économie marxiste (par P. Struve). Par contre, dans la septième édition (radicalement modifiée) de l'encyclopédie dit *Granat*, on constate des changements qualificatifs : 1) la signification primaire n'est plus présentée comme obsolète ; 2) apparaît une nouvelle signification : «par idéologie, on entend la manifestation théorique des intérêts sociopolitiques d'une classe ou les arguments théoriques des tâches d'un mouvement social. Dans ce sens, on parle, par exemple, de l'idéologie de la classe ouvrière» (Granat 1913, p. 448).

‘mental’. (Razumovskij, 1923, p. 227, 236, 241; ici et désormais, nos italiques — M.B.).⁵

Ainsi conçu, le concept d'idéologie a, d'une part, une connotation fortement négative en tant que fausse représentation et, d'autre part, prend sa valeur terminologique à travers l'opposition avec la pratique et l'approche scientifique, qui sont supposées constituer une vision du monde authentiquement prolétarienne. Par conséquent, dans le cadre de cette interprétation, il est impossible de parler d'une idéologie de la classe ouvrière.⁶ Malgré les efforts d'Adoratskij et Razumovskij, ce n'est pourtant pas leur position qui l'emporta.⁷ Or, l'acception dominante fut loin d'être homogène. On pourrait y souligner deux tendances majeures :

- *L'idéologie comme conscience d'une classe* : cette utilisation, caractérisant le discours de Lénine ou d'Akselrod, constitue une extension du terme initial et implique l'existence de l'idéologie de classe aussi bien «mauvaise» (fausse, bourgeoise) que «bonne» (progressiste, prolétarienne); ou dans le cadre de la même classe, le terme, ayant reçu une connotation appréciative, caractérise les étapes du développement de cette classe comme idéologie bourgeoise progressiste vs idéologie bourgeoise réactionnaire :

[...] aucune classe, aucun parti ne se passe d'idéologie ; toute la question est dans son contenu concret. La réalité sociale sans idéologie est un concept aussi métaphysique et vide de sens que l'idéologie éloignée de la réalité. Toute conception du monde est un reflet de la réalité. (Akselrod, 1933, p. 151-152)

⁵ C'est l'interrétation à partir de laquelle L. Althusser va développer sa conception de l'idéologie d'Etat, à travers «la reconnaissance et la méconnaissance» comme fonctions complémentaires de la connaissance. À son tour, la conception althussérienne, devenue dominante dans la pensée française des années 70, provoquera une tendance à interpréter (et estimer) l'emploi du terme idéologie chez Vološinov dans sa perspective (cf. Gardin, 1978).

⁶ La polémique des années 20 avait eu un précédent. En 1914, dans l'article «V zaščitu ideologii» (À la défense de l'idéologie, in : Akselrod, 1933), L. Akselrod (1868-1946) critiqua la communication de D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920) que celui-ci avait fait auprès de la *Société Littéraire Panrusse*. La communication porta sur l'image du représentant de l'intelligentsia progressiste russe dont Ovsjaniko-Kulikovskij caractérise la conception du monde comme «idéologique», car celle-ci est imprégnée d'une vision par nature religieuse et morale. Dans les conditions où le développement historique fait distinguer les valeurs individuelles des valeurs sociales, la pensée idéologique devient de plus en plus l'apanage de l'individu isolé, alias psychologie individuelle. Ainsi, l'hégémonie de la pensée idéologique cède la place aux activités pratiques des partis (exposé dans Akselrod, 1933, p. 146). L'essentiel de la polémique réside dans une question de terme. Pour Ovsjaniko-Kulikovskij, l'idéologie signifie des représentations idéalistes (proches de la religion) opposées à la pratique. En revanche, pour Akselrod, elle constitue une caractéristique de tout phénomène socio-culturel saisi à travers sa valeur de classe et dont on ne peut donc pas se libérer (Akselrod, 1933, p. 146, 151-152). Pourtant, c'est l'emploi du terme par Ovsjaniko-Kulikovskij que Razumovskij reconnaît plus fidèle à Marx et Engels (Razumovskij, 1923, p. 269).

⁷ V. Rumij prend position, par opposition à Adoratskij et Razumovskij, pour défendre la valeur de classe comme critère de base du concept d'idéologie (Rumij, 1923). Pour un aperçu de la formation du concept d'idéologie au cours des années 20, voir Jaxot, 1981.

Pourtant, cette tendance bascule, même chez ses partisans fervents, vers une autre.

• *L'idéologie comme représentations systématisées du monde : système d'idées, sentiments, normes.* Cette interprétation puise sa source dans l'expression — dont l'interprétation reste toujours discutable — «formes idéologiques» à l'aide de laquelle Marx, dans la Préface (1859) à *la Contribution à la critique de l'économie politique*, récapitule toutes les représentations à caractère politique, juridique, esthétique, éthique, philosophique, etc. (Marx, 1957, p. 4-5). Dans cette acception, la plus répandue dans les années 20, le concept d'idéologie, selon J. Jaxot, s'emploie comme l'opposé de «matériel», dans la mesure où l'on souligne que les phénomènes sociaux se divisent en phénomènes matériels et phénomènes idéologiques, et que les premiers déterminent les seconds. Ainsi conçu, il semble se rapprocher des «formes de la conscience sociale» ou même de la «superstructure», ce qui met en doute sa valeur théorique (Jaxot, 1981). Le développement exemplaire de cette acception se retrouve chez N. Boukharine dont la formule du manuel *Théorie du marxisme historique* (1921) devient lieu commun des années 20 (c'est notamment cette formule, citée entre guillemets sans donner la source, que Razumovskij met en critique au titre d'utilisation courante) : «L'idéologie (sociale) est un système de pensées, sentiments et règles de comportement (normes)» (Buxarin, 1921, p. 239). «Un système d'idées, d'images, normes, sentiments, etc. (idéologie)» (Buxarin, 1923, p. 11).

Quant aux valeurs de classe, dans le cadre de cette branche de l'acception courante, il sera toujours sous-entendu qu'elles doivent jouer un rôle déterminant⁸. Pourtant, comme le mécanisme de manifestation de ces valeurs ne sera pas stipulé, l'idée de rapport de classes et celle de domination risqueront en effet de reculer en arrière-plan en devenant un facteur secondaire. Autrement dit, elles deviendront une alternance du principe générale qui se manifeste sous certaines conditions (société de classe, période de crise, révolution).⁹

Pour cette branche d'«acception courante» ainsi que pour toutes ses variations, y compris celle qui est présente chez Vološinov, l'héritage de la tradition sensualiste joue un rôle pertinent.¹⁰ Parmi les traits que la tradition

⁸ Cf. : «[...] la lutte des classes joue un grand rôle dans l'histoire de l'idéologie. Et, en effet, ce rôle est si important qu'on se saurait comprendre l'histoire des goûts et des idées d'une société, à l'exception des sociétés primitives où il n'y a pas de classe, sans prendre en considération la lutte des classes qui s'y déroule». (Plékhanov, 1957, p. 169).

⁹ C'est cette interprétation que l'on trouvera plus tard fixée dans le discours de la philosophie soviétique : «L'idéologie est un ensemble d'idées et de représentations reflétant par une forme théorique plus ou moins systématisée l'attitude des gens envers la réalité ambiante et envers eux-mêmes, qui sert à fixer, changer et développer les rapports sociaux. [...] Dans une société de classe, l'idéologie a toujours un caractère de classe [...]» (*Filosofskaja enciklopedia*, 1962, p. 229).

¹⁰ Dans le contexte marxiste du début du XX^e siècle, la signification donnée au terme par les idéologues est revalorisée. Contrairement aux encyclopédies précédentes, le *Granat* définit en 1913 le terme idéologie chez les idéologues français d'une manière historiquement moins limitée : «une science des idées, le titre français pour la psychologie, logique, théorie

marxiste emprunte aux idéologues français, on pourrait en évoquer quelques uns : caractère universel de l'idéologie qui couvre tous les domaines socioculturels; fonction positive organisatrice de l'idéologie ; l'intérêt porté au langage gestuel, est soutenu par la détermination des idées (concepts ou signes en général) à travers les sensations. Ce dernier trait sera surtout important pour la théorie du signe chez Vološinov, qui posera à la base de sa conception sémiotique le caractère matériel (au détriment du côté intellectuel) et par conséquent sensuellement perceptible du signe.

En outre, la pensée marxiste part d'un principe ayant ses origines dans un principe ontologique sensualiste. Il s'agit de détecter une partie de la réalité comme «réelle» et une autre partie comme «reflet» pour rattacher un thème isolé à un phénomène différent. (*EPU II-2*, p. 2200). Une fois exprimée à travers une métaphore architecturale (superstructure vs infrastructure), cette conception présente un grave manque de souplesse pour saisir les nuances du processus historique (par exemple, l'influence réciproque des éléments de la superstructure et l'influence de la superstructure sur l'infrastructure). Pour cette raison, les auteurs marxistes s'efforceront de complexifier le schéma initial. C'est sans doute à cette tendance que l'on doit l'apparition, dans la pensée marxiste, de l'opposition idéologie vs psychologie du corps social dont les sources intellectuelles se retrouvent, entre autres, dans la *Lebensphilosophie* (cf. Tihanov, 2002). Cette complication du schéma risque de dissoudre l'opposition de base dans le principe d'objectivations consécutives (l'échelle d'objectivations) d'une même substance, principe qui est propre à tout système moniste.

Ainsi, le passage de l'infrastructure à la superstructure est déterminé chez Boukharine par une formule où l'idéologie s'oppose, en tant que forme «cristallisée», institutionnalisée et rigide de la vie spirituelle, à la psychologie du corps social conçue comme mentalité de masse, représentations non mises en forme systématique :

- forces de production ;
 - économie *alias* rapports de production ;
 - psychologie du corps social ;
 - *idéologie alias* la vie spirituelle dans toutes ses formes diverses
- (Buxarin, 1922, p. 131-137, 262-265, 268).

En même temps, dans le cadre de la superstructure, l'idéologie est opposée : 1) à la technique, «instruments de travail», «choses» dans lesquels les valeurs idéologiques «se réifient» («oveščestvljajutsja»); 2) aux «rapports entre les gens» en tant qu'institutions (Buxarin, 1923, p. 10-11).

de la connaissance et philosophie de l'esprit [...], qui implique entre autre «l'étude systématique des idées que l'on se fait du monde, psychique comme physique» (Granat, 1913, p. 447). Cf. aussi la formulation de Razumovskij : «Le terme signifie [...] la façon dont les idées et les principes, développés à partir de rapports sensuels, trouve son incarnation dans la réalité et forme tout le système de notre pensée, de la moralité, de l'éducation, de l'activité économique» (Razumovskij, 1923, p. 225-226). Dans le discours marxiste soviétique, on rencontre plus d'une seule fois le mot «idée» dans le sens d'élément de la pensée systématisée, de concept ou de représentation avec une origine matérielle (des sensations et de la pratique), cf. Reisner, 1924 ; Megrelidze, 1973.

Dans la conception de Boukharine, on reconnaît un écho du schéma de G. Plékhanov exposé dans les *Questions fondamentales du marxisme* (1907). Plékhanov distingue les échelons suivants :

- *état des forces productives* ;
- *rapports économiques* qu'elles conditionnent ;
- *régime politique* et social issu de cette «base» économique ;
- *psychologie de l'homme social* déterminée en partie par l'influence immédiate de l'économie, et, en partie, par le régime politique et social qui en est issu ;
- *idéologies diverses* reflétant les particularités de cette psychologie (Plékhanov, 1974, p. 70) ¹¹.

Toujours à cause de l'imprécision des termes, l'opposition «psychologie du corps social» vs «idéologie» se fait entendre de plusieurs façons : comme individuel vs social, comme représentations spontanées vs représentations sous forme d'une institution sociale, et même comme conscience réelle immédiate vs représentations déformée et dogmatisée.¹² Pourtant, comme le constatent aussi bien Razumovskij que Jaxot, ni Lénine ni Plékhanov ni Boukharine ne s'occupèrent spécifiquement de l'élaboration d'une théorie de l'idéologie.

C'était A. Bogdanov, responsable numéro un, selon Razumovskij, de l'«utilisation courante», qui accorde à ce problème une réflexion théorique. Bogdanov avance le concept d'idéologie à la lumière de sa théorie moniste de l'organisation, dans le cadre de laquelle l'idéologie est un «système de moyens d'adaptation qui organise le processus social» (Bogdanov 1904, p. 93). Pour les formes que l'idéologie peut prendre, Bogdanov est aussi plus précis. Il distingue : 1) langage verbal et langage gestuel ; 2) connaissance ; 3) coutumes ; 4) droit ; 5) moralité (Bogdanov 1904, p. 59-75). Les idéologies sont opposées aux moyens techniques d'organisation et déterminées par eux. L'idéologie et la technique constituent deux types d'adaptation sociale qui sont, à leur tour, isomorphes par rapport aux moyens d'adaptation qui organisent la vie biologique. En vertu de sa fonction organisatrice, l'idéologie procure à la société une forme de consensus,

¹¹ Pour la première fois, ce schéma, et par conséquent, l'idée de l'opposition du niveau de l'idéologie vs celui de psychologie, fut esquissé dans *Essais sur l'histoire du matérialisme*, écrits en français en 1893 et parus en 1896 en langue allemande : «Un degré donné dans l'évolution des forces productives ; les rapports mutuels des hommes dans le processus social de production, déterminées par ce degré ; une forme de société qui est l'expression de ces rapports ; un certain état de l'esprit et des mœurs correspondant à cette forme de société ; la religion, la philosophie, la littérature, l'art, en harmonie avec les aptitudes, les goûts et inclinations, que crée cet état». (Plékhanov, 1957, p. 166). Plékhanov avoue lui-même que ce schéma puise sa source dans la «formule» de Taine que l'auteur cherche à modifier dans un esprit marxiste. (Plékhanov, 1957, p. 166).

¹² Chez certains commentateurs occidentaux de Plékhanov, tels que, par exemple, Georges Gurvitch, sa distinction *psychologie du corps social* vs *idéologies* donna lieu à une interprétation comme l'opposition de la conscience réelle (individuelle ou sociale) vs superstructure (alias déformations partiales, systématisées par les doctrines dogmatiques et par la religion), ce qui permet de rapprocher le concept d'idéologie de l'acceptation de Marx (Fournier, 1979).

autrement dit, une «collaboration synthétique» entre les idéologues et les masses. Celles-ci se soumettent volontairement à ceux-là, car ils expriment d'une manière ou d'une autre les intérêts des masses. Le rapport de classe ne constitue donc pas une caractéristique obligatoire de l'idéologie ainsi conçue, bien que celle-ci n'exclue pas du tout la manifestation des valeurs de classe comme degré ou variété de la manifestation du principe commun, étant données des conjonctures historiques particulières : une société de classe, des périodes de crise où s'accroissent les contradictions entre le développement de la technique et de l'idéologie dominante.¹³ A ce propos, Bogdanov discerne deux valeurs de l'idéologie : «positive, celle d'organisation», et «négative» :

Ici on se heurte à un phénomène important de la vie sociale, celui des survivances idéologiques. Les conceptions du monde établies [...] sont conservatrices ; elles luttent pour leur survie contre tout ce qui les menace, directement ou indirectement, par conséquent contre une nouvelle idéologie avec sa nouvelle technique si celles-ci ne sont pas compatibles avec les anciennes [...] Dans la société de classe [...] la question des survivances idéologiques se complique encore plus. (Bogdanov, 1904, p. 85, 86)

De même, Bogdanov est plus précis pour l'opposition de l'idéologie vs psychologie du corps social, dans laquelle le facteur de la conscience joue un rôle de critère distinctif. Ce ne sont que les concepts, les pensées et leurs rapports logiques qui appartiennent au domaine de l'idéologie, phénomène social par définition. Tandis que le fait psychologique est une représentation, qui est individuelle (Bogdanov, 1910, p. 3, 4, 6).

Le tableau ci-dessous se veut une récapitulation de la diversité du terme «idéologie», dont l'imprécision chez les pères fondateurs du marxisme, comme chez leurs interprètes russes, ouvre la porte à toute sorte d'interprétations, ajustements et compilations pour les scientifiques des années 20.

¹³ Cf. la position de Gramsci pour qui *l'idéologique* comprend non seulement l'idéologie dominante, mais aussi la conception du monde qui homogénise le corps social (philosophie, religion, sens commun, folklore) et la structure idéologique (organisations qui créent et diffusent l'idéologie, cf. Grisoni & Maggiori, 1973).

	Critère principal	Opposition pertinentes	Chez
IDÉOLOGIE (I)	Fidélité de représentation de la réalité	(I) Fausse conscience ↔ Pratique & Science ↑reflet ↑conscience réelle Infrastructure	Marx, Engels, Adoratski, Razoumovs-
	Rapport de classe en tant que prisme de représentation et critère de fidélité	(I) Idéologie progressiste ↔ (I) Idéologie réactionnaire ↑reflet fidèle ↑faux reflet = fantaisie Infrastructure	Léne, Axelrod, Rumij
	Degré de systématisation et de conscience Culture matérielle vs non matérielle	(I) Système d'idées cristallisées et rigides ↓ cristallisation Psychologie du corps social (représentations spontanées, non figés) ↑ Économie, rapport de production ↑ Forces de productions S u p e r s t r u c t u r e ↓ (I) Système d'idées ↔ réification ↔ instruments ↔ institutionnalisation (choses) (gens, leurs rapport)	Boukharme
	Degré de systématisation et de conscience	(I) Formes diverses d'idéologie ↑reflet Psychologie de corps social ↑ Rapports économiques ↔ Régime politique et social ↑ Forces de production	Plekhanov
	Culture matérielle vs non matériel Degré de systématisation et de conscience; Individuel vs social	Formes d'organisation ↓ Sociales ↔ Biologiques ↓ Technique ↔ (I) Idéologie langage/pensée/ droit/ moral (I) Formes d'organisation ↔ Psychologie de corps social idéologique langage/ pensée/ droit/ moral	Bogdanov

2. REFLET ET RÉFRACTION : ENTRE LA THÉORIE DU REFLET ET LE NÉOKANTISME

L'idée de reflet, largement conçu comme une façon de représenter dans la conscience une réalité différemment comprise, a une riche tradition dans l'histoire de la théorie de la conscience européenne. La notion de reflet est opérante dans plusieurs types bien distincts de philosophie. À cette problématique ont contribué Platon et Aristote. Elle se manifeste dans la théorie des idées-tableaux chez Descartes. Comme on l'a mentionné, l'idée du reflet est posée à la base de la théorie de la conscience sensualiste qui fut, au cours du XIX^{ème} siècle, largement répandue en tant que fondement épistémologique des sciences exactes et de la nature.

L'utilisation du terme «reflet» dans le contexte proprement marxiste est liée au concept d'idéologie : c'est par la métaphore du «reflet» que l'on saisit le rapport entre infrastructure et superstructure et, par conséquent, c'est par ce concept qu'on doit définir la conscience et son rapport avec la réalité. Pourtant, comme on le verra plus tard, ce n'est pas toujours le cas.

L'interprétation marxiste du même terme prend son origine dans *Essence du christianisme* (1841) de Ludwig Feuerbach. Sa théorie de la conscience repose sur le concept de «renversement» des rapports réels de la conscience à son objet, sous l'effet du sentiment de finitude, insupportable pour l'être humain. Dans le cadre de cette théorie, Feuerbach caractérise la religion comme un reflet (image) du monde réel dans le miroir de l'imagination (Feuerbach, 1973 p. 326). Le «renversement» est opposé à l'anthropologie, conscience scientifique qui prend pour tâche de «renverser le renversement» et restaurer la vision réelle des choses. De cette manière, Feuerbach anticipe l'utilisation du terme «reflet» qu'en fait Marx. Chez celui-ci, le terme est déterminé par sa conception de l'idéologie comme fausse représentation de la réalité (opposée à la science) et implique des connotations ironiques : «reflet du réel» est comparée, par l'intermédiaire du concept d'idéologie, à une *camera obscura* dans laquelle «les hommes et leurs rapports nous apparaissent placés la tête en bas» (Marx & Engels, 1977, p. 51). Le caractère gnoséologique que ce terme reçoit chez Engels est lié, chez lui aussi, à la critique de l'idéologie bourgeoise, à ceci près qu'Engels commence à l'employer dans un sens plus large pour les concepts scientifiques. Néanmoins, le terme reflet chez Marx et Engels fait son apparition plutôt en tant que métaphore accessoire intuitivement choisie. Elle ne reçoit pas un achèvement à travers l'opposition avec d'autres termes, explicite et soumise à une réflexion.

C'est Lénine qui, dans *Matérialisme et empiriocriticisme* (1908), élève ce terme au rang de catégorie d'une théorie de la connaissance : sensations, perceptions, concepts sont compris comme des «reflets» dans le sens de copies, images du monde objectif indépendant du sujet. Le caractère universel attribué à ce concept (le reflet est une propriété de toute forme de la matière dont la conscience constitue une fonction), permet à Lénine de manifester une approche moniste. Tandis que son potentiel sémiotique (reflétant vs reflété) permet, d'une manière fortement essentialiste, de prouver l'indépendance du monde extérieur (la matière) de la conscience humaine :

Nos sensations, notre conscience ne sont que l'image du monde extérieur et, cela va de soi que *le reflet ne peut pas exister sans le reflété tandis que le reflété existe indépendamment du reflétant*. (Lénine, 1953, p. 57)¹⁴.

¹⁴ La traduction française, faite en collaboration avec l'Institut du Marxisme-Léninisme, ne conserve pas les termes spéculaires et les rapporte comme représentation/ représenté (Lénine, 1973, p. 57).

Les Cahiers philosophiques (1914-1916) offrent une position un peu plus dialectique du processus de la connaissance. Le reflet comme propriété universelle de la matière, au niveau de la conscience humaine, est fortifié dans son rapport à la pratique et à la science : la connaissance constitue un processus de configuration du reflet de la réalité matérielle et sociale, chaque fois plus adéquat.

La nécessité de saisir toute variété de représentations et les capacités créatives et déformatrices de la conscience, ajoutant le double sens attribué au terme idéologie (faux reflet vs vrai reflet), mettent en évidence l'insuffisance théorique du terme *reflet* et préparent l'apparition spontanée d'un autre terme, créé à partir de la métaphore spéculaire initiale. Lénine lui-même n'aboutit pas au terme «réfraction». Pour saisir le côté subjectif et déformateur du reflet, l'auteur des *Cahiers philosophiques* utilise le terme «fantaisie», dont le mécanisme est propre à toute abstraction élémentaire. Dans le même but, il se sert d'expressions à caractère vague telles que «gonflement des fragments et morceaux distincts», «la ligne courbe de la connaissance». Il oppose également «le reflet de miroir mort, immédiat, direct» au «reflet complexe, vivant, médiat, en zigzag» (cité dans Pavlov, 1936, p. 201, 205). Malgré son absence chez Lénine, le terme réfraction à titre d'accompagnement du terme reflet va s'utiliser, de temps en temps, dans les discours scientifiques marxistes des années 20, toujours sans être précisé dans sa signification (comme, par exemple, chez Reisner, 1924, p. 190).

Il est très intéressant de remarquer que, lorsque Lénine reste dans le cadre du discours proprement philosophique et ébauche sa conception du reflet en tant que théorie de la connaissance, il n'utilise pas le terme «idéologie». Dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, par exemple, ce terme n'apparaît que 1) dans des citations de Bogdanov, 2) là où Lénine reprend le discours politico-critique et parle de la valeur politique de ses opposants philosophes dont les idées représentent l'«idéologie des classes hostiles». Donc, la base de la théorie de la connaissance marxiste (théorie du reflet) dans l'interprétation de Lénine, peut se construire d'une façon générale, dans la mesure où le critère de classes (fausse conscience) ne constitue pas un fondement de la définition de la conscience. Il ne s'avère être qu'un seul des niveaux de la manifestation du principe général. Cette compréhension du reflet renforce indirectement la compréhension de l'idéologie comme système de représentations en général.

La particularité de la pensée de Lénine envers le terme reflet vs idéologie permet de supposer l'existence de deux modes de la théorie de la connaissance dans la pensée marxiste. Cela implique, par conséquent, deux possibilités de rapports du concept d'idéologie à celui de reflet.

L'existence de ces deux modes s'explique par l'histoire de la pensée marxiste. Celle-ci a paru avant tout comme une critique de l'économie politique, de l'exploitation et de la conscience bourgeoises, théorie de la société et de la lutte révolutionnaire. La nécessité d'en faire un enseignement philosophique dans toute la force de ce terme vient plus tard. Le fait d'être

admis en URSS comme philosophie d'État n'a fait que renforcer cette nécessité. En vertu de l'insuffisance des énoncés des pères fondateurs sur la problématique de l'ontologie et de la gnoséologie, aussi bien que sur la méthodologie appliquée à la science, leurs successeurs marxistes sont forcés de recourir à des connaissances différentes élaborées dans le cadre d'autres paradigmes épistémologiques et idéologiques.

Et c'est là où émerge un paradoxe de la théorie marxiste. Il consiste en ce que «la marxisation ultérieure» était pour une large part une neutralisation de la nouveauté des concepts de Marx, car elle les réintègre dans les traditions dont Marx avait commencé la critique (*EPU*, 1990, p. 1542). Ce paradoxe est prédéterminé par le discours de Marx lui-même dans la mesure où celui-ci a pensé aux «objets dont ils sont les concepts à la fois inédits et marqués par l'héritage philosophique contre lequel ils furent élaborés» (*ib.*)¹⁵.

Le premier mode de la théorie de la connaissance part de l'idée de la société de classe. Dans le cadre de cette approche, la conscience et la connaissance sont déterminées par les valeurs de classe. Le concept d'idéologie est défini par l'opposition infrastructure vs superstructure et chargé de valeurs de classe. Tandis que le concept de reflet (et potentiellement celui de réfraction), lié directement à l'idéologie, participe à nuancer la façon dont les valeurs de classes à côté d'autres types de valeurs sociales se réalisent dans diverses formes idéologiques.

Le deuxième mode de la théorie de la connaissance est centré sur la problématique de la conscience humaine généralement saisie et de son rapport au monde réel. Dans cette perspective, le terme «idéologie» prend une signification large et déterminée par l'opposition socioculturel vs naturel, tandis que le terme «reflet», qui n'est plus conçu à travers son rapport aux représentations des valeurs sociales, explique le mécanisme à l'aide duquel la conscience humaine représente les «choses» (monde extérieur largement conçu). Ce deuxième mode de la théorie de la connaissance peut être concédé comme un pas en arrière par rapport à la nouveauté des idées de Marx. Pourtant c'est notamment cette approche qui semble être admise en tant que théorie de la connaissance marxiste soviétique.

La réédition en 1934 de *Matérialisme et Empiriocriticisme* et la publication des *Cahiers philosophiques* (1929-30, intégralement en 1933) annonce le début des tentatives de systématiser la théorie du reflet. À part une série de publications sur le sujet en question, le résultat de ces tentatives se reflète dans l'ouvrage de T. Pavlov (P. Dosev, 1890-1977) intitulé *Théorie du reflet* (1936). Celui-ci achève la canonisation du terme reflet comme un pivot de la théorie de la connaissance marxiste soviétique, toujours hors de son rapport immédiat à l'idéologie. L'interprétation que fait

¹⁵ Cf. : «Le marxisme des savants s'installe dans l'inachèvement du savoir marxiste et s'emploie à le fonder d'une philosophie adéquate, à actualiser sa sociologie ou son économie, à le compléter d'une politique ou d'une esthétique, jusqu'à ce que ce travail de construction infini se retourne en analyse interminable de sa propre impossibilité» (Rancière, 1983, p. 303).

Pavlov de la théorie de Lénine porte un caractère complètement apologétique. En suivant à la lettre l'enseignement de Lénine, l'auteur n'évoque donc même pas le problème du terme réfraction, ni le problème de l'idéologie.

Pourtant, dans le cadre de notre étude de la théorie de Vološinov, il est intrigant de noter comment Pavlov spécifie le mécanisme du reflet dans le but d'éviter son interprétation vulgaire:

Le reflétant ne prend pas mécaniquement (du dehors) l'empreinte (forme, aspect, image) du reflété, mais, sous l'effet du reflété comme un «autrui», c'est-à-dire comme une «autre» partie d'une intégralité de la nature, ce premier développe à l'intérieur de soi-même des aspects qui nous donnent le droit, à travers une analyse attentive, de révéler un certain lien profond, c'est-à-dire une certaine similitude entre le reflétant et l'objet extérieur qu'il reflète. (Pavlov, 1936, p. 36).

L'idée de la nature dialogique du reflet (l'idée de l'autrui) qui se dessine dans ce passage se rapproche de la conception du signe chez Vološinov. Pour ce dernier, le signe est un produit de l'acte d'intervention verbale (communication), qui n'apparaît qu'au cours de cet acte à travers la transformation des indices de valeur sous l'effet de la «présence» d'autrui. Le dialogisme du reflet ne recevra pas un développement direct dans la pensée soviétique. Par contre, l'autre facette de la même idée — le reflet comme changement significatif de l'état de l'objet sous l'influence des conditions externes — va être adoptée par la science soviétique. Cette notion constituera la base de la conception du signe largement admise dans la sémiologie soviétique et recevra dans les années 50-60, une justification dans la théorie de l'information et dans le structuralisme.¹⁶

À remarquer que Lénine forge sa terminologie dans (et à travers) la polémique avec plusieurs opposants. Pour la plupart, ceux-ci (Hertz, Mach, Helmholtz) proviennent du milieu des physiciens et représentent de nouvelles tendances dans la philosophie empiriste matérialiste de la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans le cadre de ces tendances, les représentations (à partir des sensations jusqu'aux concepts scientifiques) ne sont plus considérées comme ayant une «similitude substantielle» avec les choses qu'elles représentent. La nature des représentations est conventionnelle : elles ne constituent qu'un modèle pratique de la réalité. Cette nouvelle vision des représentations est souvent saisie, chez ces penseurs, à l'aide de termes sémiotiques : image / signe / symbole / hiéroglyphe. Chez Helmholtz, les termes en question obtiennent un statut des plus représentatifs : sa théorie acquiert une certaine popularité sous le nom de la «théorie des symboles»,

¹⁶ Cf. : «On s'accorde pour associer au nom signe chaque état du système de signes dans chaque moment donné, à condition que cet état diffère du précédent. Par exemple, le pivot de la tige d'une fleur sous l'effet de la lumière du soleil est un signe car on le distingue de la position de la tige avant et après le changement» (Stepanov, 1998, p. 92). Dans ce contexte, on pourrait réellement parler de la conception du signe de Vološinov comme d'«un maillon manquant dans l'évolution du structuralisme russe» (Tchougounnikov, 2004).

alias «matérialisme hiéroglyphique». En montrant toujours un penchant vers la pensée essentialiste, Lénine identifie les termes de Helmholtz avec la manifestation d'une position épistémologiquement opposante (idéaliste et solipsiste) et politiquement menaçante (idéologie bourgeoise). Par conséquent, il s'y oppose ardemment. La ferveur polémique de Lénine est soutenue par le fait que certains marxistes russes aient adopté cette terminologie et les idées qu'elle exprime en tant que base pour la construction d'une théorie de la connaissance marxiste¹⁷. L'attitude de Lénine influencera pour un certain temps le discours soviétique à l'égard de la terminologie sémantique : l'utilisation de termes tels que signe (arbitraire) = symbole = hiéroglyphe sera tabouisée, celle de reflet = copie = image (tableau) seront prescrits. Vološinov s'avéra en fin de compte une victime de ce discours honteux : c'est en se ressourçant de la position de Lénine que R. Šor critique la conception du signe de Vološinov comme non-marxiste en lui reprochant un «matérialisme hiéroglyphique» (Šor, 1931a, p. 33 ; 1931b, p. 34-35). Or, on peut trouver des traces d'influence du même discours sur la terminologie de MPL.¹⁸

C'est aussi dans la terminologie de Helmholtz (à côté d'autres empiriocriticistes et machistes), que puise son inspiration le représentant de l'école néokantienne E. Cassirer dont Vološinov évoque avec enthousiasme le premier volume de la *Philosophie des formes symbolique* (1923). Cassirer critique le penchant de la théorie sensualiste du reflet à établir un rapport direct entre les choses et les représentations. Cette approche prédomine, à son avis, non seulement dans les sciences, mais dans la linguistique. Bien que Helmholtz continue, selon Cassirer, à parler le langage de la théorie du reflet, celui-ci apprécie sa reconnaissance du caractère conventionnel (symbolique) des représentations et évalue la conception de Helmholtz en tant qu'étape critique du passage de la théorie du reflet à sa théorie du symbole. Cassirer nie les termes reflet, image, copie (*Abspiegelung, Abbild, Kopie*) comme vestige sensualiste et établit à leur place le concept de symbole (Cassirer 1972, Vol. I, p. 15, 16, 87, 137, 234 ; Vol. III, p. 33, 74). En même temps, indirectement, au titre de métaphore occasionnellement employée, il oppose au reflet le terme réfraction (*Brechung*) conçu comme fonction des formes symboliques:

La philosophie des formes symbolique [...] n'est rien de plus que la tentative d'assigner à chaque forme pour ainsi dire l'indice précis de *réfraction* qui lui est spécifique. Elle veut connaître la nature particulière des divers milieux *réfringents*. (Cassirer, 1972, Vol. III, p. 13).

¹⁷ Les opposants russes de Lénine sont des membres du recueil *Očerki po filosofii marksizma* (Essais sur la philosophie du marxisme) : Bogdanov, Bazarov, Lunačarskij, Juškevič, Berman etc. (Očerki..., 1908 ; Lénine, 1973, p. 5).

¹⁸ On prévoit de faire une étude de cette influence dans notre article en cours «Les termes maudits : la hantise marxiste de termes sémiotiques et son influence sur le discours de la sémiologie soviétique».

Ainsi, vers les années 20, on observe le terme *reflet* impliqué dans deux traditions divergentes : discours marxiste et discours de leurs opposants. Quant au discours marxiste, la situation se complexifie par le fait qu'il y ait deux approches spontanément formées à l'égard de la théorie de la connaissance. Chacune implique sa propre manière de définir le terme *reflet* : soit à travers des valeurs de classe soit à travers les capacités cognitives de la conscience humaine de représenter le monde extérieur. La métaphore de la *réfraction*, dérivée du reflet, sans pour autant devenir un terme au propre, montre son potentiel soit de compléter le reflet (dans le marxisme), soit de s'opposer à lui (dans le néokantisme).

3. IDÉOLOGIQUE CHEZ VOLOŠINOV : «UTILISATION COURANTE» RENOUVELÉE PAR UNE DIMENSION SÉMIOLOGIQUE

La complexité de l'utilisation du terme idéologie dans le discours marxiste des années 20 déteint sur le discours de Vološinov. On constate avant tout que celui-ci, pour lequel ce terme constitue un mot-clé,¹⁹ l'assimile dans l'esprit de l'«utilisation courante» où l'idéologique embrasse tous les domaines d'activités socioculturelles et s'oppose successivement à la nature, à la production matérielle et aux instruments de production. Vološinov conserve également le concept de psychologie du corps social en tant que :

sorte de maillon intermédiaire entre la structure sociopolitique et l'*idéologie au sens étroit du terme (la science, l'art, etc.)* [qui] se réalise, se matérialise, sous forme d'interaction verbale. (Vološinov, 1977, p. 38)

Comme synonyme, Vološinov utilise, dans la Partie III de *MPL*,²⁰ le terme «*žiznennaja ideogija*» ('idéologie de la vie quotidienne' ou, dans la traduction de Yaguello, 'idéologie du quotidien') auquel il donne finalement la préférence. En recourant au terme «psychologie du corps social», Vološinov fait référence à Plékhanov mais également à «la majorité des marxistes» qui l'utilisent. Le critère de la distinction entre idéologie et psychologie du corps social sera déterminé par le degré de solidité obtenu à travers la réalisation dans un matériau («matériau idéologique de mot», geste, cri, ou tout signe) (Vološinov, 1977, p. 129) et, aux niveaux supérieurs, dans des institutions sociales. On pourrait reconnaître ici un écho du processus de «réification» de Boukharine aussi bien que l'idée (d'une manière ou d'une autre, propre à tous les théoriciens) de l'influence réciproque que l'idéologie et la psychologie du corps social exercent l'une sur

¹⁹ Le terme *idéologie* et ses dérivés (*idéologique, signe idéologique, création idéologique*) se retrouvent dans *MPL* plus de 450 fois.

²⁰ Le même terme s'emploie aussi bien dans *Freudisme*, 1927 (Baxtin (pod maskoj), 2000, p. 165-167).

l'autre. Le passage de l'idéologie de la vie quotidienne vers l'idéologie «au sens étroit» (morale, science, l'art, religion, droit) est saisi, tout comme chez Boukharine, par la métaphore de la «cristallisation» :

Nous appellerons la totalité de l'activité mentale centrée sur la vie quotidienne ainsi que l'expression qui s'y rattache : idéologie du quotidien, pour la distinguer des systèmes idéologiques constitués tels que l'art, la morale, le droit, etc. [...] Les systèmes idéologiques [...] *se cristallisent* à partir de l'idéologie du quotidien, exercent à leur tour sur celle-ci une forte influence en retour, et donnent ainsi normalement le ton à cette idéologie. (Vološinov, 1977, p. 129, 130, 131)

La polysémie du terme idéologie ne gêne donc pas Vološinov, ce qui reflète sans doute sa vision de la réalité des choses : la frontière floue entre les choses permet de les saisir comme des niveaux différents du même tout qui passent graduellement de l'un à l'autre. Cette vision nous ramène une fois de plus au principe commun moniste : représenter les phénomènes comme des échelons de la concrétisation de la même substance.²¹

Or, en adoptant l'acception courante, Vološinov profite de son ouverture vers des interprétations. Vološinov apporte à la tradition marxiste une dimension radicalement nouvelle — dimension sémiotique (langagière, communicative). On se reportera à la définition de la notion d'idéologie que Vološinov donne dans une note de bas de page dans le premier article du cycle «*Stilistika xudožestvennoj reči*» (Stylistique du langage littéraire) publié en 1930 dans *Literaturnaja učeba* :

On comprendra 'l'idéologie' comme l'intégralité des reflets et des réfractions dans le cerveau de l'homme de la réalité sociale et naturelle qui est exprimé et fixé par celui-ci dans le mot, le dessin, le dessin technique ou dans une autre forme de signe exprimée. (Baxtin (pod maskoj), 2000, p. 522)²²

Contrairement à Bogdanov chez qui le langage ne constitue qu'une des formes d'organisation sociale, Vološinov élargit la fonction du langage (signe) jusqu'à en faire un principe d'organisation et de fonctionnement de tout le domaine idéologique.²³ D'où le signe d'égalité que Vološinov met entre idéologique = sémiotique = social = collectif.²⁴ De même, le

²¹ Dans cette hésitation à l'égard des rapports entre l'idéologie et la psychologie sociale (que Vološinov hérite des théoriciens marxistes), G. Tihanov voit l'influence indirecte de G. Simmel, qui oppose comme lois de la vie les tendances de solidification, stagnation aux tendances de changement, croissance organique (Tihanov, 2002, p. 325-326).

²² Cette publication représente un exposé des idées de *MPL* mis à la portée d'un large public.

²³ Cette démarche pourrait être aussi indirectement inspirée par la théorie des formes symboliques de Cassirer.

²⁴ On trouve chez L. Vygotskij, dans *Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures*, une interprétation semblable du terme *social* (Vygotskij ne se sert pas de l'*idéologique*) : le social c'est le culturel conçu comme un produit des activités collectives

terme signe idéologique doit être conçu non comme restriction du terme signe en général, mais comme le signe *sui generis*. De cette façon, toute élaboration ultérieure de la théorie de l'idéologie chez Vološinov passe entièrement dans la compétence de la théorie du signe et de la signification :

Tout ce qui est idéologique est un signe. Sans signes, point d'idéologie [...] Le domaine de l'idéologie coïncide avec celui des signes [...]. Là où l'on trouve le signe, on trouve aussi l'idéologie. [...] Se réalisant dans le processus de la relation sociale, tout signe idéologique, y compris le signe linguistique, est marqué par l'horizon social d'une époque et d'un groupe social donnés. (Vološinov, 1977, p. 27, 41)

Nous voudrions attirer l'attention sur un détail concernant la manière dont Vološinov détermine le caractère sémantique de l'idéologie. Dans le texte russe, nous lisons:

Vse ideologičeskoe obladaet značeniem. Ono predstavliaet, izobražayet, zameščayet nečto vne ego naxodjaščeesja, to est' javljaetsja znakom. (Baxtin (pod maskoj), 2000, p. 351).

(Tout ce qui est idéologique possède une signification. Il représente, imite (? izobražayet), remplace quelque chose qui se situe hors de lui, autrement dit il constitue un signe).

Certains termes de la phrase posent un problème pour une traduction française, et surtout le mot «izobražayet». Celui-ci couvre plusieurs significations qui peuvent être traduites en français en même temps par *refléter/peindre/rendre/reproduire/imiter...* Sa forme interne nous renvoie au mot *obraz* ('image, image peinte'), ce qui renforce l'association à l'idée d'un tableau ou d'une copie. Cette association est soutenue, par le mot «obraz» qui apparaît (bien que traduit en français comme «symbole») au cours du paragraphe suivant encore plusieurs fois : cf., par exemple, «tout le corps physique peut être conçu comme *image* de quelque chose» (Baxtin (pod maskoj), 2000 p. 351).

Cette nuance de l'usage de ces mots est complètement perdue dans la traduction française de M. Yagello qui restitue Vološinov dans le langage sémiotique contemporain :²⁵

qui se fait à l'aide des signes jouant le rôle d'instruments de cette production sémiotique (Vygotski, 2003, p. 356).

²⁵ Du point de vue de la sémiologie contemporaine, le caractère sémiotique de l'approche de Vološinov peut être mis en question. Tihanov oppose l'approche proprement sémiotique développée par l'école formaliste russe au principe de l'interaction sociale des gens que Vološinov met à la base de la théorie (Tihanov, 1997, p. 605, 613).

Tout ce qui est idéologique possède un référent et renvoie à quelque chose qui se situe hors de lui. En d'autres termes, tout ce qui est idéologique est un signe. (Vološinov, 1977, p. 25)

Anodine de nature, c'est notamment cette nuance qui rapproche, au niveau discursif, la conception de Vološinov, de la théorie du reflet de Lénine, qui insiste sur le terme image comme tableau, copie. À son tour, ce rapprochement éclaire l'accent que Vološinov met sur la nature physique, matérielle, perceptive du signe en «oubliant» son côté conventionnel (ne peut-on y voir le «tabou» marxiste pour certains termes sémiotiques conçus à travers l'idée de l'arbitraire et attribués à la pensée idéaliste?). Quoi qu'il en soit, la nature matérielle du signe est mise par Vološinov en rapport direct avec sa méthode d'étude qu'il caractérise comme moniste (le terme moniste, lui non plus, n'apparaît pas dans la traduction française) : «La réalité du signe est entièrement objective et se prête donc à une méthode d'étude unitaire [dans le texte original : «monističeskij» — *M.B.*] et objective» (Vološinov, 1977, p. 27).

Dans la perspective sémiotico-linguistique, le terme «psychologie du corps social» reçoit, lui aussi, une nouvelle précision : ce phénomène se manifeste dans les aspects de l'énonciation, qui sont essentiellement de nature sémiotique (Vološinov, 1977, p. 38-39). La psychologie du corps social ainsi conçue sous-entend non seulement des représentations ou des idées (concepts, contenu des signes, cf. la position de Bogdanov), mais aussi une pratique sociale de leurs productions. Voilà pourquoi Vološinov distingue dans la psychologie du corps social deux côtés et l'étudie, par conséquent, de deux points de vue différents : 1) celui de son «contenu» ; 2) celui des «formes et types d'interaction verbale» déterminés par des situations concrètes de communication dans lesquelles ce contenu se réalise (Vološinov, 1977, p. 93). Cette vision va parfaitement correspondre à sa conception du signe dont la structure va obligatoirement inclure la situation externe de sa production (voir § 4).

Quant à la notion d'idéologie en tant qu'expression de la position d'une classe (incluant l'expression de la position de la classe dominante), elle est implicitement présente chez Vološinov. Mais, tout en restant dans l'esprit de l'«utilisation courante», cette interprétation ne prédomine pas : elle ne constitue qu'une dimension des interactions sociales, mécanisme commun de la création de signe.

Pourtant, Vološinov n'est pas seul dans sa tentative de donner au terme marxiste idéologie une dimension sémiotique. À cet égard, il serait intéressant d'évoquer Mixail Reisner (1868-1928), juriste et philosophe, qui, à la suite de l'appel officiel lancé par Adoratskij de fonder une psychologie sociale, entreprend une révision des énoncés marxistes sur l'idéologie à la lumière des idées de Pavlov (Andreeva, 1997 ; Jaroševskij, 1994). Disciple de Bogdanov, Reisner tient à l'approche moniste de la science d'organisation et cherche de partir d'un principe universel qui serait commun à la vie biologique comme à la vie sociale. Il le retrouve dans le

concept réflexologique de signal, *alias* symbole-stimulus. La ligne de démarcation entre *signal* et *symbole* est mal tracée. Néanmoins, on pourrait dire que le symbolique est une réalisation dans le monde social du principe de la signalisation qui se manifeste dans le monde biologique. Opposant la «symbolique de l'homme social» à la «signalisation biologique», Reisner évoque le caractère «*réflétant, réfractant* ou expressif» de cette première. (Reisner, 1924 p. 190). La différence entre les métaphores spéculaires, utilisées sans aucune référence, ne sont pas précisées.

Tout comme le concept de signe idéologique chez Vološinov, le concept de symbole est censé couvrir tout le domaine des formes idéologiques et de cette façon, saisir le mécanisme interne commun de leur fonctionnement. À côté de la technique et de la production, c'est notamment «le symbole artificiellement créé qui reflète la réalité et en même temps constitue un stimulus du comportement humain, qu'il fait reconnaître comme moyen d'organisation» (Reisner, 1924, p. 186).

En établissant une identité entre le symbolique et l'idéologie, Reisner résume brièvement les acceptions du terme idéologie (celles que l'on a exposées plus haut). Il les attribue toutes à Marx et ne voit aucun problème de compatibilité : 1) idéologie comme «faux reflet» ou «fausse conscience»; 2) idéologie comme «la conscience de classe telle quelle» qui peut être fausse comme réelle ; 3) «l'ensemble de concepts, idées, normes, idéaux qui possèdent une valeur idéomotrice et pratique» (on y reconnaît sans peine la formule omniprésente de Boukharine). C'est dans la dernière acception du terme, que «le concept d'idéologie se couvre entièrement par le concept de symbolique en tant que stimulus social» (Reisner, 1924, p. 192). Le recours à la formule boukharinienne oblige Reisner à s'attarder sur le concept d'idées afin de le justifier face à l'accusation de penchant vers l'idéalisme que ce concept permet, toujours en vertu de son caractère imprécis. C'est de la même manière que, selon Vološinov, l'interprétation faite à travers la sémiotique protège le concept de psychologie du corps social de la métaphysique. Cf. :

Le camarade Boukharine jure possible d'établir un classement paradoxal où, à côté de deux éléments à caractère matériel («gens» et «choses»), réside conjointement un élément sous l'aspect d'«idées» [...] Un pareil classement n'aurait de sens que dans un seul cas : les «idées» n'existent que dans la mesure où elles dépassent la sphère de la conscience individuelle et se réalisent *dans la symbolique matérielle et sociale alias signalisation*. Il importe peu que ce soit un son [...] ou quelque chose d'autre. Ce qui importe, c'est que ce phénomène physique et matériel exerce une influence sur notre système neurotico-cérébral en qualité de stimulus engendré par l'activité sociale. [...] Dans ce sens, il est vraiment possible, sans forcer et sans métaphore, de parler de la «production des idées» et de la «superstructure» dans le sens propre du terme. [...] De cette façon, l'«idée» se trouve non seulement incluse comme un des éléments dans un processus commun de l'être, mais est déterminée par celui-ci dans son contenu tout comme dans sa forme. (Reisner, 1924, p. 187, 188)

Si on la considère en dehors de ce *processus réel de communication et d'interaction verbale* (ou, plus généralement, *sémiotique*), la psychologie du corps social se transforme en un concept métaphysique ou mythique («l'âme collective», «l'inconscient collectif», «l'esprit du peuple», etc.). (Vološinov, 1977, p. 38)

Comme il est fort probable que Vološinov n'a pas connu les idées de Reisner,²⁶ la tentative de celui-ci ne nous est donc précieuse que par son application au problème marxiste de l'idéologie des termes sémiotiques, bien que ces derniers soient limités par les instruments de la réflexologie. Pourtant on ne saurait complètement exclure l'influence sur Vološinov du discours réflexologique.²⁷

L'approche de Vološinov, est centrée sur la nature sémiotique et langagière des phénomènes idéologiques, constitue à notre avis un avancement considérable en matière d'élaboration d'une conception marxiste de l'idéologie. En effet, les instruments sémiotiques permettent de saisir d'une manière beaucoup plus fine le mécanisme de ces phénomènes et de passer des déclarations à caractère général aux études concrètes. Le principe pansémiotique permet non seulement de respecter l'idée moniste matérialiste, mais de détailler le rapport dialectique entre l'idéologie au sens étroit et l'idéologie de la vie quotidienne (psychologie du corps social) en les concevant comme deux niveaux du même phénomène d'interaction verbale (sémiotique).

Le rapprochement du terme idéologie et des termes sémantiques, que l'on l'observe au cours des années 20, permet d'élaborer une nouvelle approche. Celle-ci cherchera à se distinguer du discours psychologique de l'époque et du principe méthodologique dominant considérant les faits de

²⁶ Dans son analyse critique des interprétations marxistes de Freud (*Frejdzim*, 1927), Vološinov ne mentionne aucun écrit de Reisner sur l'interprétation marxiste du freudisme, y compris son livre *Problème de la psychologie du corps social* (1925), dans lequel Reisner expose également sa théorie de la symbolique de l'homme social.

²⁷ Vers 1927, la réflexologie paraît comme une solution méthodologique presque unique pour la construction d'une linguistique marxiste. Dans son aperçu de l'état de la linguistique marxiste, G. Danilov, leader du groupe «Jazykofront», souligne que N. Marr, dans les *Étapes de la théorie japhétique* (l'ouvrage que Vološinov cite plus qu'une fois), considère le langage, d'une part, comme un processus social, de l'autre, comme reflexe conditionné (Danilov, 1928, p. 126). En ébauchant le programme d'une linguistique marxiste, ce même Danilov insiste : «La sociologie marxiste doit avant tout éclaircir le côté matériel des processus linguistiques qui, selon les données les plus récentes des biologistes, se réduit à la réflexologie du langage. La langue comme activité encéphalique et comme appareil phonatoire est un système de réflexes conditionnés symboliques» (Danilov, 1928, p. 128, 148). Dans le compte rendu du travail annuel de l'Institut de Leningrad de l'Histoire Comparée des Littératures et des Langues de l'Orient et de l'Occident auprès duquel Vološinov était inscrit pour une thèse de doctorat, comme méthode d'étude prioritaire et instamment prescrite, on indique, à côté de la théorie japhétique et du matérialisme dialectique, la théorie des réflexes conditionnés de Pavlov : «Les éléments de la psychologie scientifique (matérielle) se forment actuellement sur la base de l'enseignement sur les réflexes conditionnés de l'académicien Pavlov. C'est notamment cette approche que doivent appliquer au langage ceux qui veulent le considérer comme un phénomène réellement «historico-naturel» (*Lenin-gradskij institut...*, 1928 p. 148).

la «création idéologique» à travers le psychisme individuel (cf. Vološinov, qui donne en fin de compte préférence au terme idéologie de la vie quotidienne par rapport à la psychologie du corps social). En même temps, ce rapprochement amène à une certaine identification de ces termes dans la mesure où l'idéologie s'emploie comme synonyme de sémantique, signification²⁸.

4. REFLET & REFRACTION A L'EGARD DE LA STRUCTURE DU SIGNE PAR VOLOŠINOV : REFLET (INDICE DE VALEURS) VS REFRACTION (INDICE DE VALEUR DE CLASSE)

Selon Vološinov, qui avance son modèle en opposition à celui de Saussure,²⁹ chaque signe linguistique, le mot (*slovo*) comme l'énoncé (*vyskazyvanie*), comporte deux côtés polaires qui forment sa structure interne :³⁰

1. **le thème (*tema*)**, — l'élément primordial de la signification, muable, «la vraie substance de la langue», — qui renvoie à la réalité concrète extralinguistique, unique pour chaque énonciation. Sa structure interne est dialogique : elle se manifeste par le croisement des «voix» *alias* indice de valeurs différentes. Cette propriété du signe, Vološinov la pré-nomme «pluri-accentuation vivante». Le sens dialogique du thème est déterminé par la nature dialogique du contexte extralinguistique et reflète cette nature dans la mesure où le moindre changement de la situation externe entraîne le changement de la structure interne du signe. C'est ce qui assure le développement continu de la «création idéologique».

2. **la signification (*značenie*)** — l'élément secondaire, stable, — qui résulte soit du figement spontané dans la grammaire d'un thème en

²⁸ À ce propos, VI. Alpatov évoque R. Jakobson qui oppose, dans son article de 1929, les phénomènes d'ordre idéologique, *alias* les signes qui forment de la valeur sociale, au processus psychique (*Travaux du Cercle linguistique de Prague*, II. Prague, 1929 ; cité dans Alpatov, 2005, p. 211-212). Cette utilisation, selon Alpatov, ne se conservera pas au-delà des années 20 et du début des années 30.

²⁹ Selon la célèbre définition de Saussure, «le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique» (Saussure, 1976, p. 98). A partir de la possibilité générale de construire le signe qui implique le choix entre trois éléments éventuels (réalité externe, concept et signifiant), les deux penseurs suivent deux solutions différentes. Le modèle saussurien est orienté vers le concept et exclut ou réduit le référent, par conséquent le signe ne reçoit sa valeur que dans le système des signes (oppositions). Cette conception de la signification découle de la structure immanente du signe, où le rôle central est occupé par le concept (Sé) : le signe «tel qu'il a été conçu depuis les Stoïciens et tel qu'il a été décrit chez Saussure» est «l'effet d'un acte de *signification*», c'est-à-dire la catégorisation à travers l'opération logique, et grâce au principe arbitraire (Malmberg, 1977, p. 24, 24-25). En revanche, le modèle de Vološinov est orienté vers le référent en accentuant le rapport *signe*↔*réalité* : l'intérêt de Vološinov se focalise dans la façon dont «la réalité (*l'infra-structure*) détermine le signe» (Vološinov, 1977, p. 31).

³⁰ Orienté vers la situation de l'énonciation, le modèle de Vološinov dans son intégralité devrait comporter deux parties qui se reflètent : en plus de la structure interne, il inclue absolument une structure externe (situation sociale extralinguistique des interactions verbales). Cf. notre tentative de restituer le modèle du signe de Vološinov (Bondarenko, 2006).

conséquence de son usage répétitif, soit de l'abstraction construite par les grammairiens. En reprenant le discours des représentants du «subjectivisme idéaliste» (Vossler, Spitzer, Lerch, Lorck, etc.), Vološinov saisit la nature de la signification à l'aide de métaphores géologiques telles que «omertve-všee otloženie» ('dépôt, sédiment nécrosé'), «zastyvšaja lava» ('lave refroidie'), en leur donnant une connotation négative (Vološinov, 1977, p. 75). En revanche, l'élément mutable du signe (thème) reçoit toutes son approbation à travers les métaphores vitalistes³¹.

Quant aux termes reflète vs réfraction, ils apparaissent à maintes reprises à titre de fonctions majeures du signe et forment habituellement un couple. Tantôt la différence entre eux n'est pas accentuée :

[Un produit idéologique] *reflète et réfracte une autre réalité qui lui est extérieure* [...]. De fait, l'essence de ce problème [...] se ramène à la question de savoir comment la réalité (l'infrastructure) détermine le signe, comment le signe reflète et réfracte la réalité en devenir. (Vološinov, 1977, p. 25, 31)

Tantôt ils semblent opposés comme représentation fidèle de la réalité vs représentation non fidèle :

Un signe n'existe pas seulement comme partie de la réalité, *il en reflète et réfracte une autre. Il peut distordre cette réalité, lui être fidèle*, ou encore la percevoir d'un point de vue spécial, etc. [...] Tout signe est soumis aux critères de l'évaluation idéologique (c'est-à-dire : est-il vrai, faux, correct, justifié, bon etc.). (Vološinov, 1977, p. 27).

Le seul endroit de *MPL* que Vološinov réserve à l'élaboration de cette opposition se localise là où il s'agit du caractère dialectique du signe dans la perspective de la lutte de classes (Partie I, fin du Chapitre 2 *Du rapport entre l'infrastructure et les superstructures*). On va citer ce passage presque entièrement pour faire ensuite quelques remarques :

L'être, reflété dans le signe, *ne fait pas que s'y refléter, il s'y réfracte* également. *Qu'est-ce qui détermine cette réfraction de l'être dans le signe idéologique? L'affrontement*³² *d'intérêts sociaux contradictoires dans les limites d'une seule et même communauté sémiotique, c'est-à-dire la lutte des classes.*

Classe sociale et communauté sémiotique ne se recouvrent pas [...] Ainsi, des classes sociales différentes usent d'une seule et même langue. En conséquence, dans tout signe idéologique s'affrontent *des indices de valeur contradictoires. Le signe devient l'arène où se déroule la lutte des classes.* Cette pluriaccentuation sociale du signe idéologique est un trait de la plus haute impor-

³¹ Cf. : « [...] c'est cet entrecroisement des indices de valeur qui rend le signe *vivant* et mobile, capable d'évoluer». «Bien que les accents de valeur soient privés de substance, c'est la pluralité d'accents du mot qui rend celui-ci *vivant*» (Vološinov, 1977, p. 44, 116).

³² Il est remarquable que la lutte de classes causant l'effet de réfraction soit déterminée à travers le terme marxiste «skreščenie» [croisement], détail qui échappe à la traduction de M. Yaguello qui le restitue comme «affrontement».

tance. De fait, c'est cet entrecroisement des indices de valeur qui rend le signe vivant et mobile, capable d'évoluer [...] Mais cela même qui rend le signe idéologique vivant et changeant en fait *un instrument de réfraction et de déformation de l'être. La classe dominante tend à conférer au signe idéologique un caractère intangible et au-dessus des classes, afin d'étouffer ou de chasser vers l'intérieur la lutte des indices de valeur sociaux qui s'y poursuit, afin de rendre le signe monoaccentuel.*

En réalité, tout signe idéologique vivant à deux visages, comme Janus. [...] Cette dialectique interne du signe ne se révèle entièrement qu'aux époques de crise sociale et de commotion révolutionnaire. Dans les conditions habituelles de la vie sociale, cette contradiction enfouie dans tout signe idéologique ne se montre pas à découvert, parce que, dans l'idéologie dominante établie, le signe idéologique est toujours quelque peu réactionnaire et s'efforce, pour ainsi dire, de stabiliser le stade antérieur du courant dialectique de l'évolution sociale, d'accentuer la vérité d'hier comme étant valide aujourd'hui. D'où le caractère réfractant et déformant du signe idéologique dans les limites de l'idéologie dominante. (Vološinov, 1977, p. 43-44)

1) On doit constater que, par rapport à la grande question de l'époque sur l'appartenance du langage à la base (infrastructure) ou à la superstructure, Vološinov prend une position conciliante : il évite le dilemme de Staline vs Marr, mais aussi la position de Saussure. En interprétant la vision de Marr dans les termes de Vološinov, on pourrait dire que, chez Marr, «les communautés sémantiques» et les classes «se recouvrent» entièrement. La langue appartient à la superstructure et l'on doit parler des multiples langues de classes qui «se croisent» au cours de leur développement afin d'en venir à une entente mutuelle (Marr, 2002). Tandis que Vološinov, de même que Staline vingt ans plus tard, reconnaît le fait que des classes différentes usent d'une seule et même langue. Pourtant, l'unité de celle-ci est assurée non par un système stable «des signaux abstraits» (terme de Vološinov pour le concept saussurien), mais par la réalité et la pratique communes dans lesquelles le langage fonctionne. Le dilemme langage commun vs langage de classe est levé grâce à la dimension sémiotique (modèle du signe). Car c'est dans le mécanisme interne du signe constituant un «croisement des indices de valeur» que se localise 1) sa capacité de refléter la réalité sociale et à s'évaluer en fonction de cette réalité ; 2) sa capacité de représenter les tensions de classe. C'est cette dernière capacité (2) qui est désignée par Vološinov comme *réfraction*, par opposition au *reflet*, qui renvoie à la première capacité (1).

2) Bien que le terme *idéologie* (dans le cadre de l'expression «signe idéologique») conserve dans tout cet extrait sa signification «neutre», on le voit finalement dériver vers le sens défini par les valeurs de classe (acception de Lénine/Aksel'rod). C'est là où Vološinov parle de l'idéologie de la classe dominante et de ses stratégies d'oppression et de dissimulation. Cela, d'autant plus qu'il y a une forme de logique à accepter l'interprétation de reflet vs réfraction qui vient d'être faite du point de vue de la «conception courante» de l'idéologie, que Vološinov semble adopter. Celle-ci

implique le principe selon lequel les valeurs de classe ne constituent qu'un degré plus condensé de l'attribut qui est propre à toutes les valeurs sociales en générale ; sauf que ce degré, «ne se révèle entièrement qu'aux époques de crise sociale».

3) À la lumière de ce qui a été dit sur le caractère mono-accentuel de l'idéologie de la classe dominante, la critique à laquelle Vološinov soumet la linguistique de l'objectivisme abstrait qui prive, selon lui, le signe de sa pluri-accentuation essentielle, découvre une de ses facettes potentielles d'être une critique des bases épistémologiques d'une linguistique fondée sur l'idéologie dominante.³³

4) Le passage cité semble assurer l'hypothèse que le reflet est opposé à la réfraction au même titre que les indices de valeur simple sont opposés aux indices de valeur des classes, de même que l'idéologie en général est opposée à l'idéologie de classe. Dans cette interprétation, les deux sortes de valeur appartiennent à la partie muable de la structure de signe (thème) tandis que la partie figée (signification) reste non appliquée dans cette dichotomie. Or, Vološinov ne fixe ainsi les termes que temporairement, pour les faire fusionner tout de suite : par exemple, par la remarque que la «dialectique interne», qui distingue le mécanisme de réfraction, est propre à tout signe idéologique. Bien que cette interprétation des termes soit, comme on vient de le noter, justifiée par une tradition marxiste, elle risque de rendre l'opposition reflet *vs* réfraction quasiment superflue du point de vue sémiotique. Le potentiel épistémologique de cette opposition permet de chercher une autre vision sur le reflet *vs* réfraction à l'égard de la structure de la signification. Cette vision, qu'on retrouve dans la théorie d'Abaev, nous fait revenir à la problématique sémiologique générale du référent.

5. REFLET & REFRACTION A L'EGARD DE LA STRUCTURE DU SIGNE D'ABAEV : REFLET (VALEUR TECHNIQUE DE REFERENT) *VS* REFRACTION (VALEUR IDEOLOGIQUE D'APPRECIATION)

À la recherche d'une solution dialectique pour le problème de concilier stabilité et mutabilité du langage, tout comme Vološinov, Abaev recourt à l'opposition de deux degrés de signification (enveloppe *vs* noyau) pour lesquels il s'inspire des métaphores de Lévy-Bruhl :³⁴

³³ Dans sa critique de la «philosophie dominante du langage» contemporaine, J.-J. Lecercle s'inspire, entre autres, de Vološinov (Lecercle, 2004).

³⁴ Lévy-Bruhl emploie les termes *enveloppe* et *noyau* à titre de métaphores accessoires pour saisir la particularité de la pensée prélogique : «On pourrait dire que leurs perceptions [des primitifs] sont constituées par un noyau entouré d'une couche plus ou moins épaisse de représentation d'origine sociale. Encore que cette comparaison serait-elle assez grossière, et peu exacte. Car cette distinction du noyau et de la couche enveloppante, le primitif n'en a pas le moindre sentiment. C'est nous qui les séparons » (Lévy-Bruhl, 1951, p. 38). Le fait

1. **l'enveloppe (*oboločka*), idéosémantique**, — l'élément muable de la signification, — «nombre de représentations, associations, d'état d'esprit subjectifs et accessoires qui sont totalement déterminés par l'état de conscience et d'expériences des gens de l'époque donnée et du milieu social donné et qui sont, par conséquent, *aussi instables et passagers que toutes les autres formes de l'idéologie*». «Ils enveloppent un 'noyau' technico-empirique et objectif» et donnent au phénomène linguistique une «odeur *idéologique*» (Abaev, 2006, p. 30). La *forme interne*, encore un terme qu'Abaev réserve pour ce phénomène, trahit la tradition humboldtienne, comme une des sources intellectuelles du concept d'enveloppe.³⁵

2. le **noyau (*jadro*)**, — l'élément stable, — la signification qu'on rencontre fixée dans les vocabulaires, «*signification technique* qui correspond à un fait ou un rapport qui existe réellement dans le monde objectif, qui est *solide et capable de passer d'une époque à une autre, d'un milieu social à un autre*» (Abaev, 2006, p. 30).

Le principe du passage de l'enveloppe au noyau est saisi par le concept de technisation (désidéologisation, ou désémantisation³⁶). Tout nouvel élément de langue apparaît comme résultat d'un procédé idéologique d'interprétation-dénomination ayant son centre sémantique localisé dans l'enveloppe. Mais, au fur et à mesure de la communication, «les représentations sémantiques se concentrent de plus en plus autour des éléments de représentation immuables, stables, adéquats à la réalité objective» qui forme un noyau (Abaev, 2006, p. 31). La technisation se définit donc comme «processus de rétrécissement sémantique [...] à cause duquel, dans la pratique langagière quotidienne, on cesse de se rendre compte de toutes les représentations et associations d'enveloppe idéologique» (Abaev, 2006, p. 31, 32). C'est au cours de la technisation que «le langage se revêt de traits systémiques», conçus non comme un système de rapports logiques, mais seulement comme un ensemble d'unifications (Abaev, 2006, p. 40, 41).

Comme résultat de la communication, la technisation est plus efficace quand un élément du langage pénètre un environnement idéologiquement étranger par rapport à celui où il est né. Le nouvel environnement idéologique s'abstrait de la «forme interne» et de la valeur idéologique de

qu'Abaev se ressourcé dans le discours de Lévy-Bruhl est très caractéristique des années 20, où la pensée linguistique et philosophique penchée vers le marxisme discute avec beaucoup d'enthousiasme des idées de ce dernier. On retrouve de nombreuses références à Lévy-Bruhl chez Bogdanov, Marr, Boukharine, Reisner, Vološinov, etc.

³⁵ Comme Vološinov à l'égard du *thème*, Abaev se sert largement des métaphores vitalistes à l'égard de l'enveloppe: «Le langage a des racines dans *idéologie sociale vivante*», «le processus de technisation porte une tendance puissante d'unification à laquelle la *conscience sémantique vivante* oppose une résistance» (Abaev, 2006, p. 39). Il propose même l'expression *la vie interne* empruntée à Belinskij comme synonyme d'idéosémantique (Abaev, 2006, p. 60).

³⁶ On y ressent un écho de la notion d'oubli ou d'effacement que la forme interne du mot subit au cours de l'utilisation. Cette conception fut développée en Russie par Potebnja et reprise par les formalistes russes dans leur concept d'automatisation, ainsi que dans l'automatisation de H. Bergson.

cet élément ; il l'adopte dans sa signification technique, ce qui n'empêche pourtant pas que l'élément acquière une nouvelle «enveloppe idéologique». Ainsi, Abaev formule deux fonctions du langage dont l'interaction détermine son évolution : «le langage apparaît comme une forme primaire d'objectivation de la conscience sociale, de l'idéologie sociale. Mais, le langage [...] est également chargé d'une fonction technique, fonction de la communication» (Abaev, 2006, p. 48).

La nature à deux faces (idéologie vs technique) qui est propre au langage le distingue d'autres formes d'idéologie et détermine le rapport du langage à ces formes. Le langage comme idéologie ne se montre sous un aspect pur qu'au moment (imaginaire) de sa création, où la valeur idéologique (cognitive et interprétative) se manifeste au niveau des formes grammaticales encore non figées. Étant donnée la technique développée, le langage comme système communicatif sert à former et à exprimer des valeurs d'autres idéologies bien que les éléments figés gardent des vestiges des valeurs idéologiques des époques passées (Abaev, 2006, p. 35). La reconstruction de ces vestiges constitue une tâche de l'idéosémantique (grande sémantique, sémasiologie historique ou paléontologie du langage) en tant que discipline distincte (Abaev, 2006, p. 28, 57-59). En revanche, la sémantique technique (petite sémantique ou sémantique de signaux³⁷) s'occupe de l'étude du système grammatical figé.

Du même mécanisme de technisation, Abaev déduit deux lois de stabilisation du langage : 1) celle de «socialisation» ou de «nationalisation» : dans une communauté plurilingue naît une langue commune, langue nationale ; 2) celle de succession : la langue d'une époque et d'un groupe social peut servir à une autre époque et à un autre groupe (Abaev, 2006, p. 34, 35). Ainsi, l'approche sémiotique permet à Abaev, comme à Vološinov, de proposer une troisième voie dans la polémique future sur la nature de la langue et de saisir le passage dialectique entre la langue commune et langue de classe.³⁸

Chez Abaev, comme on le voit clairement, l'opposition enveloppe vs noyau et l'opposition idéologie vs technique se découvrent, se précisent et forment une base terminologique commune de tout l'enseignement.

³⁷La dénomination de la valeur technique à travers le terme *signal*, qui n'a d'ailleurs pas reçu un développement chez Abaev, renvoie à l'utilisation du terme *signal* par Vološinov. Celui-ci appelle *signal* le signe au sens saussurien, qu'il soumet à la critique et qu'il oppose au *signe idéologique* (Vološinov, 1977, p. 100).

³⁸Or, c'est dans la conception de la technisation qu'on voit émerger un point de divergence entre Vološinov et Abaev. Comme la position de Marr, celle d'Abaev est privée de l'idée d'interaction verbale des sujets qui contribuent au changement sémantique des éléments de langue, dans la mesure où les accents idéologiques de toute sorte se croisent et entrent potentiellement en lutte. Voilà pourquoi le croisement des environnements idéologiques chez Abaev, comme le croisement des groupes sociaux chez Marr, aboutit à une unification, autrement dit à l'origine d'une langue commune. Chez Vološinov, tout au contraire, le croisement des contextes idéologiques déclenche un mécanisme de changement de signification. Et même si «dans les conditions habituelles de la vie sociale» le changement se produit sous le signe de la stabilité monoaccentuelle, celle-ci n'est qu'une apparence, car elle peut servir à témoigner du mécanisme déformateur et mystificateur de l'idéologie dominante établie.

	«idéologique» : lié aux appréciations et interprétations qui dépendent de facteurs externes d'une situation sociale donnée	«technique» : lié au système commun assuré par l'identité de la réalité objective
Niveau de la signification	Enveloppe, forme interne, vie interne, idéosémantique	Noyau
Niveau de langues	Langue comme idéologie	Langue comme technique
Fonctions du langage	Cognitive, interprétative, dénominative = idéologique	Communicative = technique
Sémantique (type de signification)	Sémantique idéologique	Sémantique technique
Branche de la linguistique	Idéosémantique, grande sémantique, paléontologie du langage	Technosémantique, sémantique technique, petite sémantique sémantique de signaux

Quant au concept d'idéologie, il est, conformément à l'«utilisation courante», conçu comme «une conscience du corps social», embrassant toutes les activités socioculturelles et, en même temps, lié à l'idée de la signification. L'idée d'appréciation qui est propre à l'idéologie permet son interprétation dans la perspective des valeurs de classes. Dans l'opposition idéologique *vs* technique, on pourrait reconnaître, entre autres, un écho de l'opposition de Bogdanov, idéologique *vs* technique, comme deux types d'organisation sociale. La fonction d'unification et d'organisation qui se manifeste dans le langage à travers la fonction technique, n'est pas non plus étrangère au principe d'organisation de Bogdanov, bien qu'Abaev, tout comme Vološinov, donne aux termes d'origine marxistes une extension sémiotico-linguistique.³⁹

En revenant aux métaphores oculaires reflet *vs* réfraction, il faut reconnaître qu'Abaev n'y recourt qu'une seule fois. Néanmoins, elles touchent au cœur de sa conception de la signification. En outre, le contenu de ces métaphores, contrairement au cas de Vološinov, ne laisse aucune équivoque. On les trouve dans le passage où Abaev spécifie la nature sémantique du noyau *vs* l'enveloppe. La propriété qu'a le noyau d'être stable et de rester commun à plusieurs générations à travers plusieurs stades de la société, est assurée par la réalité des objets matériels concrets que le noyau représente et auxquels il renvoie. Autrement dit, le noyau représente la valeur de référent. L'élément muable de la signification est, au contraire, lié à la vie sociale où ont lieu toute sorte de facteurs subjectifs et appréciatifs. D'où la distribution des termes que l'on peut établir : reflet (le technique) = valeur de référent, ou valeur dénotative ; réfraction (l'idéologique) = valeur de connotation et d'appréciation (dont valeur de classe).

Valeur technique [...] *résumé de l'expérience empirique qui est fondée sur l'authenticité de l'équivalent matériel* (predmetnyj ekvivalent) *de la perception que cette authenticité reste identique chez des gens d'époques et de formations*

³⁹ D'ailleurs, on peut trouver des traces d'une telle extension déjà chez Bogdanov lui-même, lorsqu'il note que les premiers mots au début de l'existence de l'humanité avaient un caractère technique (Bogdanov, 1904, p. 61).

sociales différentes. En termes d'optique, on dirait que le «noyau» constitue le milieu qui reflète l'être, tandis que «l'enveloppement» est un milieu qui le réfracte, autrement dit le distord. Le «noyau» détient ses racines immédiates dans la réalité concrète, l'«enveloppe» est enracinée dans l'idéologie sociale. (Abaev, 2006, p. 30)

Le même passage de Lévy-Bruhl auquel Abaev nous renvoie comme source de sa propre terminologie peut confirmer également la nature de sa conception du «noyau» et mettre en évidence des retentissements de l'approche sensualiste propre à cette conception :

Tout le processus physico-psychologique de la perception a bel et bien lieu chez lui [le primitif] comme chez nous. Mais le produit en est aussitôt enveloppé dans un état de conscience complexe, où dominent des représentations collectives. (Lévy-Bruhl, 1951, p. 38)

Ainsi conçu, le noyau s'avère non seulement un résidu de la création idéologique (pour parler en termes vološinoviens), mais constitue une sorte de base sensorielle de cette création. En outre, cette base est enracinée dans la réalité matérielle de la perception physico-psychologique, la caractéristique du signe que Vološinov souligne avec vigueur.

A supposer que le modèle d'Abaev soit pour une large part similaire à celui de Vološinov, la distribution des fonctions sémantiques refléter vs réfracter par rapport aux éléments de la signification que propose le premier, peut être appliqué au modèle du second.

Par analogie, on pourrait attribuer la fonction de reflet (qui est propre au noyau d'Abaev) à la signification de Vološinov, en tant que fonction qui lie le signe au référent conçu comme la réalité matérielle de la nature. En conformité avec la thèse principale du matérialisme moniste admise à cette époque, la réalité des choses naturelles reste toujours la même, dans la mesure où elle est indépendante de la conscience de l'homme. D'où l'identité du signe à son référent (une sorte d'hiéroglyphisme mais pas dans le sens de Helmholtz/Lénine /Šor). La nature matérielle inchangeable des choses assure aussi bien la fidélité de la représentation du signe à la réalité externe que la capacité du signe de servir à tous les membres d'une communauté linguistique.

En revanche, la réfraction qui est propre à l'enveloppe (chez Abaev) comme au thème (chez Vološinov) réfère aux connotations qui puisent leur source dans la vie sociale, autrement dit dans des croisements de points de vue, de voix différentes, d'indices de valeurs y compris de valeurs de classes.

A TITRE DE CONCLUSION

Le fait que la théorie de Vološinov permette en même temps deux interprétations de l'opposition *reflet* vs *réfraction*, nous renvoie à une singularité paradoxale de la pensée marxiste. Deux interprétations superposables se réfèrent respectivement à deux modes de la théorie marxiste de la connaissance qui coexistent dans les années 20-30.

Dans la perspective de l'approche «sociologique», qui prend pour fondement le rapport de la superstructure à l'infrastructure, l'opposition *reflet* vs *réfraction* exprime le mécanisme des représentations des différentes valeurs sociales : valeurs de classes vs autres types de valeurs sociales.

Dans la perspective de l'approche «cognitive», qui met en valeur le rapport entre la conscience humaine et la réalité (celle-ci, conçue comme monde matériel existant indépendamment de la conscience de l'homme), la même opposition exprime le mécanisme général de la représentation du monde dans la conscience humaine : valeur de référent vs valeurs d'appréciation/connotations.

Sans réfuter l'influence de la part de Cassirer, nous ne saurions dire que l'introduction du terme *réfraction* par opposition au terme *reflet* porte chez Vološinov, comme on le voit chez Cassirer, un caractère polémique par rapport au principe de la théorie du *reflet*. Vološinov semble compléter et développer cette dernière.

Notre but final était de montrer que les idées (comme le discours) de Vološinov peuvent être enracinées dans le discours marxiste propre à son époque. C'est dans ce but que nous avons pris le risque de munir abondamment le texte de cet article de citations disparates.

Vološinov adopte une compréhension large des termes *idéologie* et *reflet* avec toutes leurs contradictions et possibilités de développement et les enrichit par une approche sémiotique. Cette approche n'est pas empruntée dans telle ou telle forme achevée. Elle est en train de se créer sur la base d'entrecroisement de plusieurs traditions à travers la révision sous l'aspect de la méthodologie marxiste. Dans ses expérimentations, Vološinov n'est pas seul : hors du cercle de Bakhtine, on observe plusieurs tentatives analogues. Avec certaines de celles-ci, telle celle d'Abaev, Vološinov découvre une similitude profonde. Tout comme Vološinov, Abaev considère sa conception entièrement implantée dans la pensée marxiste. Ce fait nous permet de considérer la coïncidence des solutions de Vološinov et d'Abaev comme une régularité assurée par une logique interne commune (et non par des dogmes) de l'approche marxiste. Par conséquent, cette logique doit être plus ou moins reproductible chez d'autres penseurs marxistes, indépendamment des auteurs de l'époque soviétique des années 20-30.⁴⁰

⁴⁰ À cet égard, il pourrait être intéressant de comparer les théories de la philosophie du langage de Vološinov et surtout d'Abaev avec celle de P. P. Pasolini. Disciple de Gramsci pour les questions de la pensée linguistique, Pasolini distingue, à travers les termes originaux : 1) «langue orale», — produit du besoin presque physiologique, concret et motivé par la réalité matérielle des choses, stable, commun à tous les membres de la société qui se transmet

C'est là où notre étude prend un caractère polémique en s'opposant aux interprétations qui traitent les éléments du discours marxiste dans *MPL* comme accessoires et étrangers à la problématique ainsi qu'à la méthodologie du livre. Elles considèrent ces éléments soit comme sacrifice à l'idéologie officielle, soit comme procédé de jeu, «renversement carnavalesque» (Holquist, 1981 ; Parrot, 1984/85). Ce dernier consiste à faire passer un message encodé d'une idéologie qui, le message lui-même, n'aurait jamais pu être ni accepté ni engendré par cette même idéologie. Une position similaire est largement partagée par des chercheurs russes (cf. l'aperçu in : Alpatov, 2005, p. 201-214). Cette approche est, à notre avis, fondée sur l'idée qu'au moment de la création de *MPL*, il existait une conception marxiste, achevée et figée, par rapport à laquelle on pourrait estimer la valeur des éléments marxistes chez Vološinov aussi bien que mesurer leur degré d'authenticité.

Pourtant, ce que l'on pourrait appeler discours marxiste de l'époque des années 20 ne constitue qu'un imbroglio d'enjeux politiques et scientifiques. D'une part, ce discours implique des tendances vers un figement du dogme marxiste ; de l'autre part, il implique le travail sur une transformation, sous l'aspect d'une méthodologie marxiste, des connaissances divergentes. Le discours marxiste est ouvert à toute influence de la part de la pensée «non marxiste». En même temps il est limité par une nécessité à caractère idéologique urgente de fonder une «science marxiste soviétique». Voilà pourquoi chaque projet, comporte non seulement des prétentions à une approche marxiste, mais se veut également la seule approche marxiste authentique. L'accusation de «faux marxisme» que Vološinov reçoit de la part de ses contemporains, exemplifie ce phénomène : chaque critique défend sa propre représentation du marxisme appliquée à la philosophie du langage ou bien à la théorie du signe. Le fait que le marxisme chez Vološinov ne soit pas privé de contradictions, d'imprécisions et même de «fautes», comme le fait que, dans chaque élément prétendu marxiste de sa théorie, nous puissions trouver des traces d'influence d'une tradition intellectuelle étrangère ou même opposée au marxisme, ne fait finalement que démontrer que Vološinov fut profondément plongé dans le discours marxiste de son époque. Même si l'auteur de *MPL* voulait se servir du marxisme afin de simuler le code de la philosophie marxiste du langage, il devrait posséder assez de virtuosité pour commencer par en élaborer un. Et s'il faut absolument trouver chez l'auteur lui-même un concept clef afin d'éclaircir, à l'aide de celui-ci, ses propres démarches méthodologiques, on peut se servir du mécanisme de la création idéologique élaborée par Vološinov. Selon ce mécanisme, «les époques de crise sociale et de commotion révolutionnaire» (entre autres les années 20 en URSS) provoquent une croissance de la production idéologique (y compris en matière de nouvelles connais-

d'une génération à une autre; 2) «langue écrite», — produit de la pratique socioculturelle, impliqué dans l'opposition infrastructure vs superstructure, abstrait et arbitraire, mutable. À l'intersection de ces deux «langues» (saisie par le terme géologique «sédimentation») se constitue la «langue nationale» (Pasolini, 1972).

sances). Simultanément, cela engendre une croissance de la tension des valeurs idéologiques, incarnées par exemple dans la terminologie d'une théorie scientifique, dont des éléments hétérogènes s'affrontent et s'adaptent en vue d'obtenir un nouveau produit final.

© Maria Bondarenko

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAEV Vasilij, 1934 : «Jazyk kak ideologija i kak texnika», *Jazyk i myšlenie* II, Moskve-Leningrad. ; rééd. Abaev, 2006, p. 27-44 [La langue comme idéologie et comme technique]
- , 1936 : «Ešče o jazyke kak ideologii», *Jazyk i myšlenie*, n° VI-VII, Moskva-Leningrad ; rééd. Abaev, 2006, p. 45-56 [Encore une fois sur la langue comme idéologie]
- , 1948 : «Poniatie ideosemantiki», *Jazyk i myšlenie*, n° XI, Moskva-Leningrad ; rééd. Abaev 2006, p. 45-56. [La notion d'idéo-sémantique] (version électronique : <http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/ABAEV-48/1.html>)
- , 1965 : «Lingvističeskij modernizm kak degumanizacija nauki o jazyke», *Voprosy jazykoznanija*, n° 3 ; rééd. Abaev, 2006, p. 108-131. [Le modernisme linguistique comme déshumanisation de la science du langage]
- , 2006 : *Stat'i po istorii i teorii jazykoznanija*, V. Alpatov (éd.), Moskva : Nauka. [Articles sur la théorie et l'histoire de la linguistique]
- ADORATSKIJ Vladimir, 1922 : «Ob ideologii», *Pod znamenem marksizma*, n° 11-12, p. 206-227. [Sur l'idéologie].
- AKSEL'ROD Ljubov', 1933 : *Protiv idealisma*. 3-e izd. Moskva-Leningrad : Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo. [Contre l'idéalisme]
- ALPATOV Vladimir, 2005 : *Vološinov, Baxtin i lingvistika*, Moskva : Jazyki slavjanskix kul'tur [Vološinov, Bakhtine et la linguistique]
- BAXTIN (pod maskoj), 2000 : *Frejdizm; Formal'nyj metod v literaturovedenii ; Marxism i filosofija jazyka, Stat'i*. Moskva : Labirint. [Bakhtine sous le masque : Freudisme, Méthode formelle en science de littérature, Marxisme et philosophie du langage, Articles]
- BELL Daniel, 1988 : «La fin des idéologies 25 ans après», *Commentaire*, n° XI (41), p. 63-76.
- BENVENISTE Emile, 1966 : *Problème de linguistique générale*. I. Paris : Gallimard.
- BOGDANOV Aleksandr, 1904 : *Iz psixologii obščestva*. Stat'i 1901-1904 S.-Peterburg : Tipografija Montvida [Sur la psychologie de la société. Articles de 1901-1904]

- , 1910 : *Padenie velikogo fetišizma : sovremennyy krizis ideologii*. Moskva. [La chute du grand fétichisme : la crise moderne de l'idéologie]
- BONDARENKO Maria, 2006 : «Vološinov et d'autres à travers le prisme de la théorie du signe», *Slavica Gandensia*, n° 33-1, p. 9-35.
- BROKGAUS & EFRON, 1894 : *Enciklopedičeskij slovar'*, S.-Peterburg, Vol. XII-a. [Dictionnaire encyclopédique]
- BUXARIN Nikolaj, 1921 : *Teorija istoričeskogo materializma. Popularnyy učebnik marksistskoj sociologii*, Moskva : Gosudarstvennoje izdatel'stvo. [Théorie du matérialisme historique. Manuel populaire de sociologie marxiste].
- , 1923 : «K postanovke problemy teorii istoričeskogo materializma : beglye zametki», *Vestnik kommunističeskoj akademii*, n° 3, p. 3-16. [Le problème de la théorie du matérialisme historique : courtes notes]
- CASSIRER Ernst, 1972 : *La Philosophie des formes symboliques*. Vol. I. [1923] Tr. O. Hanses-Love et J. Lacoste ; Vol. III. [1929] Tr. de Cl. Fronty. Paris : Minuit.
- CHATELET François, 1979 : *Questions d'objection*, Paris : Denoël-Gonthier.
- DANILOV Georgij, 1928 : «K voprosu o marksistskoj lingvistike », *Literatura i marksizm*, n° 6, p. 114-139. [Sur la question de la linguistique marxiste]
- DESTUTT DE TRACY Antoine-Louis-Claude, [1801] 2004 : *Projet d'éléments d'idéologie*. Paris : L'Harmattan
- EPU, 1990 : *Encyclopédie Philosophique Universelle*, Vol. II-1, II-2. Les notions philosophiques. Paris : P.U.F.
- FEUERBACH Ludwig, [1841], 1973 : *L'essence du christianisme*. Tr. J.-P. Osier. Paris : Maspero.
- FILOSOFSKAJA ÈNCIKLOPEDIJA, 1962 : V 6-ti tomax. T. 2. Moskva : Sovetskaja ènciklopedia [Encyclopédie philosophique en 6 volumes]
- FOURNIER Marcel, 1979 : «Discours sur la culture et intérêts sociaux», *Sociologie et sociétés*, n° 1, p. 65-84.
- GARDIN Bernard, 1978 : «Vološinov ou Bakhtine», *La pensée*, n° 197, p. 89-100.
- GRANAT, 1913 : *Enciklopedičeskij slovar'*, 7-oe izd. Tom 10. Moskva. [Dictionnaire encyclopédique]
- GRISONI Dominique & MAGGIORI Robert, 1973 : *Lire Gramsci*, Paris : Éditions universitaires.
- HOLQUIST Michael, 1981 : «The Politics of Representation», in : *Allegory and Representation*. Ed. by J. Greenblatt, p. 163-183.
- JAKOBSON Roman, 1929. «Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues», *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, II, Prague : Kraus Reprint.
- JAROŠEVSKIJ Mixail, 1994 : «Marksizm v sovetskoj psixologii». *Repressirovannaja nauka*. Ed. 2. S.-Peterburg : Nauka, p. 24-44. Publication

- électronique : http://scepsis.ru/library/id_1583.html [Le marxisme dans la psychologie soviétique]
- JAXOT Iegošua, 1981: *Podavlenie filosofii v SSSR (20-30 gody)*. N.Y., Chalidze publications. Publication électronique : http://scepsis.ru/library/id_172.html [La répression de la philosophie en URSS (années 1920-30)]
- LECERCLE Jean-Jacques, 2004 : *Une philosophie marxiste du langage*. Paris: P.U.F. Collection Actual Marx Confrontation.
- LENIN Vladimir, [1908] 1953: *Materializm i empiriokriticizm. Kritičeskie zametki ob odnoj reakcionnoj filosofii*. In LENIN, Vladimir, *Sočinenia*. T. 14. Léninegrad : Gosudarstvennoe izdatelstvo političeskoj literatury. [Matérialisme et empiriocriticisme. Notes critiques d'une philosophie réactionnaire]
- , [1908] 1973b: *Matérialisme et empiriocriticisme* (le traducteur n'est pas indiqué), Paris : Edition sociale, Moscou : Edition du Progrès.
- , 1973a *Cahiers Philosophiques*. Le traducteur n'est pas indiqué. Paris : Editions sociales ; Moscou : Edition du Progrès.
- LENINGRADSKIJ INSTITUT, 1928 : Leningradskij Institut Sravnitel'noj istorii literatur i jazykov Zapada i Vostoka (godovoj otčet), *Literatura i marksizm*, n° 6, p. 148-150. [Compte rendu du travail annuel de l'Institut de Leningrad de l'Histoire Comparée des Littératures et des Langues de l'Orient et de l'Occident]
- LÉVY-BRUHL Lucien, [1910] 1951 : *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*. Paris : PUF.
- MALMBERG Bertil, 1977 : *Signe et symbole. Les bases du langage humain*, Paris : Picard.
- MARR Nikolaj, 2002 : *Jafetidologija*, Moskva : Kučkovo pole. [Japhétidologie]
- MARX Karl [1859] 1957 : *Contribution à la critique de l'économie politique*. Tr. de M. Husson et G. Badia. Paris : Edition sociale.
- MARX, Karl & ENGELS Friedrich, [1845] 1977 : *L'idéologie allemande*. Tome I. Partie 1. Feuerbach. Tr. de R. Cartelle et G. Badia. Paris : Éditions sociales.
- MEGRELIDZE Kita, [1936] 1973 : *Osnovnye problemy sociologii myšlenija*,⁴¹ Tbilisi. [Problèmes fondamentaux de la sociologie de la pensée].
- OČERKI, 1908 : *Očerki po filosofii marksizma*, S-Petersburg : Bezobrazov i K. [Essais sur la philosophie du marxisme]
- PARROT Ray, 1984/85 : «(Re)Capitulation, Parody, or Polemic», *Language and Literary Theory*. B.A. Stolz, I.R. Titunik & L. Dole el (Eds.). Ann Arbor, MI : University of Michigan, p. 463-488.

⁴¹ Ce livre était prêt pour la publication en 1936, mais n'a pu être publié, du fait de l'arrestation et de l'exécution de son auteur.

- PASOLINI Pierre-Paolo, 1972 : «Dal laboratoria (Appunti en poète per una linguistica marxista)», in PASOLINI, Pierre-Paolo, *Emprissimo eretico*, Milan : Carzanti.
- PAVLOV Teodor, 1936 : *Teorija otkraženia. Očerki po teorii poznanija dialektičeskogo materializma*, Moskva-Leningrad. [La théorie du reflet. Essais sur la théorie de la connaissance du matérialisme dialectique]
- PLÉKHANOV Georgij, [1893] 1957 : *Essais sur l'histoire du marxisme*. Paris : Edition sociale.
- —, [1908] 1974 : *Les Questions fondamentales du marxisme. Le matérialisme militant*. Tr. de L. Cathala et J. Cathala. Paris : Editions sociales, Moscou : Edition du Progrès. [Osnovnye voprosy marksizma.]
- RANCIERE Jacques, 1983 : *Le philosophe et ses pauvres*. Paris: Fayard.
- RAZUMOVSKIJ I.P., 1923 : «Suščnost' idéalističeskogo vozzrenija», *Vestnik socialističeskoj akademii*, n° 4, p. 223-271. [L'essence de la conception idéaliste]
- REISNER Mixail, 1924 : «Uslovnaja simbolika kak social'nyj razdražitel'», *Vestnik kommunističeskoj akademii*, n° 9, p. 175-197. [La symbolique conventionnelle comme stimulus social]
- RUMIJ V., 1923 : «Otvét odnomu iz tolmudistov», *Pod znamenem marksizma*, n° 8-9, p. 145-160. [Réponse à l'un des talmudistes]
- SAUSSURE Ferdinand de, [1916] 1976 : *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- ŠOR Rozalia, 1931a : «Neotložnye zadači. K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka», *Russkij jazyk v škole*, n° 1, p. 29-36. [Les tâches urgentes. Vers la fondation d'une philosophie marxiste du langage]
- —, 1931b : *Na putjax k marksistskoj lingvistiki*. Moskva-Leningrad: Gosudarstvennoje učebno-pedagogičeskoje izdatel'stvo. [Vers une linguistique marxiste].
- STEPANOV Jurij, 1998 : *Jazyk i metod. K sovremennoj filosofii jazyka*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury. [Langage et méthode : à propos de la philosophie moderne du langage]
- TCHOUGOUNNIKOV Sergej, 2004 : «Quelques particularités du projet sémiotique russe», *Actes du 8eme Congrès de l'Association internationale de Sémiotique : Les Signes du Monde : Interculturalité et Globalisation* du 07 au 12 juillet 2004. Lyon, 2005. Publication électronique: jgalith.univ-lyon2.fr/Actes
- TIHANOV Galin, 2002 : «Vološinov, Ideology, and Language: The Birth of Marxist Sociology from the Spirit of Lebensphilosophie», *Mikhail Bakhtin*, M. Gardiner (ed), Vol. 1, London : Sage, p. 323-340.
- VOLOŠINOV Valentin, [1929] 1977 : *Marxisme et philosophie du langage*. Tr. de M. Yaguello (sous le nom d'auteur M. Bakhtine), Paris : Seuil. Publication électronique du texte russe : <http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/VOLOSHINOV-29/introd.html>
- —, [1927] *Frejdizm*. Réed. Baxtin (*pod maskoj*), 2000, p. 96-184. [Freudisme]

-
- , [1930] «Stilistika xudožestvennoj reči», *Literaturnaja učeba*, n° 2, n° 3, n° 5. Réed. *Baxtin (pod maskoj)*, 2000, p. 517-572. [Stylistique du langage littéraire]
- VYGOTSKI Lev, [1930] 2003 : *Istorija razvitija vysšyx psixičeskix funkcij*, in VYGOTSKI Lev, *Psixologija razvitija čeloveka*. Moskva : Eksmo, p. 208-546. [Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures].